

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE D'ORAN**



**FACULTE DES LETTRES, DES LANGUES ET DES ARTS  
DEPARTEMENT DES LANGUES LATINES  
SECTION DE FRANÇAIS  
Ecole doctorale de français  
MEMOIRE DE MAGISTER DE FRANÇAIS  
OPTION: SCIENCES DU LANGAGE**

**INTITULE :**

**ETUDE ET FONCTIONNEMENT DES NOMS PROPRES DANS LE ROMAN  
« HYGIENE DE L'ASSASSIN » D'AMELIE NOTHOMB**

**Mémoire présenté et soutenu publiquement par : Mr. ADAIDI SAMIR**

**Sous la Direction de : M. GHELLAL Abdelkader**

**PRESIDENTE : Mme OUHIBI Nadia (Maître de Conférences-Université d'Oran)  
RAPPORTEUR : M. GHELLAL Abdelkader (Maître de conférences-Université d'Oran)  
EXAMINATEUR: M. BRAIK Saâdane (Maître de conférences-Université d'Oran)  
EXAMINATEUR: Mme BOUTALEB Djamilia (Maitre de Conférences-Université d'Oran)**

**ANNEE UNIVERSITAIRE : 2009/2010**

# Introduction

Dans poétique du récit ROLAND BARTHES écrit qu'un « nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est si l'on peut dire le principe des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques ».

Car depuis la nuit des temps les hommes n'ont d'abord été distingués que par les noms qui marquaient leur bonne ou leur mauvaise volonté (qualité) physique morales. Nous pouvons difficilement imaginer un récit sans noms propres, il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire.

Tenter de donner la notion du vrai sens des noms propres en particulier et du mot en général de la force et de la juste signification des mots dans leur forme originelle empêche qu'on ne leur fasse sonner tout ce que l'on veut, fait apercevoir la liaison qui git dans la filiation des mots, la cessation de cette liaison lorsqu'elle à lieu est le développement de leur moteur qu'ils tiennent de leur racine, elle éclaire et étend la science des idées, nous fournit des moyens de rapporter à leur racine respectives tous les moyens dérivés ou composés et de saisir d'un coup d'œil tous les membres d'une même famille de mots, procure à la pensée des satisfactions durables, elle est nécessaire pour bien connaître la langue pour parler juste et bien entendre ce qu'on lit.

Le nom propre utilisé par Amélie Nothomb attire l'attention du lecteur en Lui présentant un point de convergence dans l'amoncellement des motifs, il est lui – même caractérisation nominale à des constructions plus complexe, Prétextat Tach porte une teinte émotionnelle, attire les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion, pour d'autres, entraîne inmanquablement son implication émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros.

La dimension véritable du nom est une dimension textuelle (symbole /support narratif).

Nous pouvons aussi en varier à loisir les caractéristiques, Prétextat Tach, Nina et Léopoldine sont un résultat du au fait à l'action conjointe de traits de langage, narratif et descriptif, ils n'ont pas d'autre existence que celle que leur

attribue « Hygiène de l'assassin » pas d'autre matérialité que celle de l'écriture confrontée à la lecture. Dans cette perspective ils sont d'abord l'objet du décodage. Dans le cadre de notre mémoire de magistère, nous nous proposons de faire une étude onomastique des personnages présents dans le roman « HYGIENE DE L'ASSASSIN » de l'écrivain belge Amélie Nothomb. Notre corpus a été publié aux éditions le seuil, 2 rue Jacob Paris 6 1992.

Lors de la lecture de l'hygiène de l'assassin, nous nous sommes retrouvés confrontés à des noms propres pour les moins intrigants, chose qui a suscité notre curiosité. Pour creuser dans l'onomastique, une série de questions s'est imposée d'emblée à nous ; à savoir si le nom propre doit être un compendium de la définition ou comme une courte description de la chose nommée.

- Comment se fait la construction du sens à partir du nom propre ?
- Le nom propre est-il articulé comme une série de signes sans signification propre ?
- Quelle est la variété de l'emploi du nom propre ?
- Quels sont les environnements lexicaux qui lui donnent un sens dans le texte ?
- Quels sont les pouvoirs d'évocation mythique des noms propres ?

Notre travail répond à ces questions et offre une lecture des noms propres dans le roman « Hygiène de l'assassin » d'Amélie Nothomb.

Notre travail se structure en trois grands chapitres. Chacun de ces chapitres traitera un point précis, sans se détacher bien entendu du substrat de notre questionnement à savoir l'onomastique nothombienne.

Le premier chapitre est une approche sur la particularité des noms propres, dans ce point nous avons évoqué les noms propres dans toutes leurs particularités, ensuite nous les avons comparés aux noms communs pour justifier le choix onomastique de l'écrivaine, puis nous avons mis en exergue les particularités sémantiques des noms propres dans « Hygiène de l'assassin ».

Le deuxième chapitre s'articule essentiellement autour d'une stratégie de nomination dans laquelle nous avons convoqué les différentes théories d'une sémantique des noms propres, ainsi que du jeu de sens et de l'imitation introduit par Amélie Nothomb. Par la suite nous avons traité l'hyper-sémantisme onomastique, point central de notre travail.

Nous concluons ce chapitre par un clin d'œil au symbolisme.

Le troisième chapitre est une démonstration, sur la dimension mythique que revêt le roman d'Amélie Nothomb. En effet, nous avons voulu relever l'impact du mythe à travers « Hygiène de l'assassin » car l'écrivaine ne se garde pas d'évoquer le mythe tout au long de son récit.

Prétextat Tach, prix Nobel de littérature, est condamné à mourir, un cancer des cartilages le range. Il accorde le privilège d'une dernière interview à cinq journalistes, les quatre premiers, humiliés par Prétextat battent en retraite. La cinquième journaliste fait tout basculer et contraint le vieillard à revenir douloureusement sur un passé abominable, vers cette journée où il assassina sa cousine, Léopoldine.

L'écrivain et Nina la journaliste, s'affrontent alors dans une joute verbale qui révèle au lecteur la vie obscure et la personnalité dionysiaque du prix Nobel.

Prétextat, jeune éphèbe de dix sept ans, crée une : « hygiène d'éternelle enfance »<sup>1</sup>; il conclue un pacte avec, sa compagne de quinze ans, son Janus, sa jumelle, son Eurydice : le premier qui atteindra l'âge de la puberté, l'autre le tuera. La puberté étant, la pire des insultes, les deux adolescents, êtres androgynes incestueux au long corps asexués, inventent un rituel draconien afin de préserver leur « éternité » ; une vie essentiellement aquatique, une alimentation fétide et une insomnie provoquée par un thé kenyan excessivement fort.

Il faut gommer la vision sexuelle, conséquence du pêché originel ; il est donc vital de garder ses caractéristiques androgynes .Sous cet angle, Prétexat incarne l'obscurité de l'église médiévale.

Prétexat et Léopoldine aspirent à une perfection spirituelle et corporelle, refusent le passage à la vie normale.

Puisqu'il symbolise la fin de l'éternité, ils inventent alors un monde utopique qu'il leur sera impossible de préserver dans la vie actuelle mais qui représente pour une courte durée, la totalité de leurs rêve, la source du sacré et de la puissance ; pouvoir qui se situe du côté du masculin car Prétexat monopolise la parole et l'action tandis que Léopoldine vit dans un mutisme hallucinant.

La relation de Prétexat et de Léopoldine est marquée par l'inceste ; concept qui sacralise leur union lorsque l'inévitable se produit avec les menstrues de la jeune fille, symbolisant le passage de la vie mythique à la vie normale. Le jeune homme honore le pacte, tue son « Ophélie » et la rend au lac afin de lui restituer l'éternité. Il ne peut l'aimer que morte car vivante, elle représente la dissolution du rêve utopique.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « Hygiène de l'assassin », édition Albin Michel, Paris,1992. p .123.

L'adolescente, se laisse mourir, hypnotisée par son assassin. L'horreur réside probablement dans cette soumission.

Prétextat pousse la cruauté à son paroxysme, il est un être ignoble par excellence et illustre infailliblement l'abjection ;

*« Non il était inadmissible qu'entre ces jambe-là il puisse y avoir la source d'un épanchement répugnant ..... ce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer ».*<sup>1</sup>

Le discours misogyne de Prétextat reflète l'obscurantisme médiéval des pères de l'église envers le corps féminin, les menstrues en particulier :

*« .....toutes les saloperies de la vie viennent de l'utérus .....Dès que le faux utérus devient vrai, il faut tuer les petites filles .... ».*<sup>2</sup>

Prétextat pousse donc son Eurydice dans l'au-delà au lieu de l'en sortir. Le mythe littéraire d'Ophélie nommée en toute lettre dans le roman recoupe ici celui d'Eurydice qui, nymphe, rejoint ainsi son élément aquatique.

Léopoldine est immortalisée dans la profondeur de cet élément à la puissance ambivalente de rédemption et de la résurrection.

Le choix des prénoms, Prétextat, Léopoldine et Nina ne semble pas fortuit ; une étude onomastique a contribué à souligner la nature ésotérique du « système orphique » d'Amélie Nothomb.

En ce qui concerne Prétextat, la tunique blanche bordée de rouge portée par les jeunes patriciens romains avant la puberté était appelée la robe prétexte. Prétextat renvoie également à prétexte, la raison apparente qui en cache une autre et à « pré-texte », avant le texte. Prétextat Tach renvoie aussi à prétexte attaque. Illustré remarquablement par les attaques du prix Nobel envers les journalistes son nom serait prédestiné et symbolise ce qui arrive par la suite. En outre , « tache » évoque une marque qui salit, ce qui atteint à l'honneur, ce qui est déplacé (« tache ») et tout travail obligatoire (« tâche ») ; signifiés révélateur dans le contexte du meurtre et de la carrière du personnage et d'Orphée. Il fait en effet référence à un personnage réel, un saint, un archevêque de Rouen, dont s'est inspirée Amélie Nothomb. Celui-là fut assassiné au VI siècle.

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 162.

<sup>2</sup> Ibid. p. 144.

Il faut aussi compter avec l'humeur sarcastique de l'auteure qui attribue un nom chrétien à un personnage machiavélique. Quant à Léopoldine, l'origine du nom est germanique : luit-balte signifie « guerrier téméraire ». Ce prénom puissant attribué à une femme fragile et passive serait ainsi une projection de sa transformation future.

La fin du roman met en scène une Léopoldine réincarnée en Nina, à la fois grande déesse et la vengeresse de Léopoldine. Pour le prix Nobel, Léopoldine et Adèle sont incontestablement :

« Les deux prénoms les plus magnifiques ».<sup>1</sup>

Car choisis par Victor Hugo autre grande figure de la littérature .Nina, prénom que raille le prix Nobel, est l'un des noms attribués à la grande déesse vénérée cinq mille ans avant la montée des religions patriarcales : à cette époque, la « veille Europe » était une société égalitaire et la grande déesse Nina- symbolisait la force de la vie la fertilité et la nature. Elle était capable de créer la vie et de la détruire .Le choix du personnage nous permet de comprendre la stratégie déterminée par l'auteur. Ce choix proviendrait d'abord d'un intérêt lié au fonctionnement interne de l'œuvre ici il révèle d'une volonté chez l'auteur de décrire le monde sous un aspect paradoxal.

Dans la même perspective, si l'on prend le nom du personnage principal dans sa dimension phonétique, on s'apercevrait qu'il est tout aussi énigmatique que mystérieux.

En effet, si on transcrit phonétiquement Prétextat, nous serons tentés de reformuler différemment sous la forme d'un syntagme verbal (prétexte) ou prétexte –avant texte donnant une phrase inachevée, Prétextat quoi ? Le personnage est-il prétexte à quelque chose ? Ou un prétexte de quelque chose ?

Le questionnement reste en suspens, renforçant ainsi le caractère mystérieux que revêt ce personnage. Par ailleurs, l'apparence physique de Prétextat correspond à l'usage idéal que se fait le personnage de sa profondeur d'âme, qui selon lui aurait une dimension mystique et sacrée élèverait sa personne au rang de divinité.

C'est la découverte du nom propre : sans doute dès le Prétextat Tach, Nothomb disposait déjà de certains noms, ce qui lui permet de constituer dans son

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 151.



ensemble le système onomastique d' « hygiène de l'assassin » : ce système trouvé, l'œuvre s'est écrite immédiatement.

Le lecteur nothombien doit accomplir une tâche difficile, celle-ci consiste à slalomer continuellement entre les signes: signes émis par « Hygiène de l'assassin ».

*« Autrement dit, si le nom (on appellera ainsi, désormais, le nom propre) est un signe, un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement, au nom commun qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme ».*<sup>1</sup>

Paraphrasant Roland Barthes, nous disons que le nom propre est un signe grandiose bourré de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, ni anéantir, à l'opposé des noms communs qui ne livrent jamais qu'un de leurs sens par syntagme.

Le nom de Prétextat couvre d'emblée tout ce que le souvenir et l'usage permettent en lui. Prétextat ne connaît aucune restriction sélective, le syntagme dans lequel il est placé lui est différent, car pourvu de tout les caractères du nom commun. Il peut cependant exister et fonctionner hors de toutes les règles projectives. C'est le phénomène « d'hypersémancité ». Par sa densité sémantique, le nom propre nothombien s'offre à une véritable analyse que le narrateur lui-même doit solliciter et ne peut éviter : les différentes facettes du nom : celle-ci sont de véritables sèmes doués d'une parfaite validité sémantique.

Chaque nom propre possède une ombre sémique variable dans le temps, selon la chronologie de son lecteur qui ajoute ou retranche de ses éléments exactement comme le fait de langage dans sa diachronie.

Le nom est en effet un bouleversement de sens, on peut le comprimer, le dilater, renforcer son ossature sémique de multitudes de rajouts.

Partant du principe que chaque nom contient plusieurs « scènes » il surgit d'abord d'une manière temporaire mais ne demande qu'à adhérer de la sorte à un petit récit.

Pour Nothomb le nom propre n'est qu'une simulation ou comme disait Platon une « fantasmagorie »

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, *Degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques*, Paris, seuil, Point, 1972, p. 122.

# **CHAPITRE 1**

## **Présentation et particularités des noms propres**

## 1-1 : le nom propre :

En grammaire on entend par nom propre une sous-catégorie de nom s'opposant au nom commun.

Il désigne toute substance distincte de l'espèce à laquelle il appartient, il ne possède aucune conséquence aucune signification, aucune ni aucune définition, exemple : « Prétexat, Saint-Sulpice, Apollon » ; il appartient donc à un référent déterminé (une personne, un animal, où une chose) que ce référent réel où imaginaire existe naturellement (un élément géographique par exemple) ; où qu'il soit crée artificiellement par l'homme (œuvre littéraire, où artistique).

L'arbitraire, et le choix individuel contribue nécessairement dans l'attribution d'un nom propre, prenant par exemple l'acquisition d'un restaurant, vous en êtes le nouveau propriétaire, vous lui donnez le nom que vous voulez, vous pouvez aussi choisir dans la réserve des noms propres (chez Eugène, L'AUBERGE, LE MISTRAL .....), vous pouvez vous inventez un (la voile d'or) ; vous pouvez utiliser un nom commun ou un mot quelconque exemple (marmite, bravo, michelet).

Le nom propre possède un genre et un nombre fixe, il n'est pas susceptible de varier, les noms de villes possèdent les deux genres .les noms géographique au pluriel ne jouent pas réellement un rôle de pluriel.

Le nom propre prend toujours une majuscule à l'écrit, il n'est pas normalement précédé d'un déterminant, ni accompagné d'une épithète, ni d'un complément où d'une relative (les déterminants, des noms géographiques ne sont pas vraiment utilisés comme tels) ; le nom propre n'a pas besoin d'une expansion, car il joue le rôle d'un syntagme nominal complet.

Le nom propre est le plus riche du point de vue des fonctions, il peut être sujet, complément, attribut apposé mis en apostrophe, il est aussi concret, dénombrable et animé. Il désigne toujours les mêmes êtres ou les mêmes êtres, la même chose ou les mêmes choses, il ne désigne qu'un seul être ou une seule chose, il n'y a qu'un seul personnage répondant au nom de Prétexat Tach, il pourrait être illustré d'une façon précise par un portrait ou un carte. Amélie Nothomb nous offre un large éventail de description de son personnage principal.

### 1-1-1 : Noms propres de personnes, de divinités ou de d'animaux :

Les noms de personnes regroupent les noms de familles. Le nom propre selon le Larousse <sup>1</sup> :

I - nom .n.m (lat. nommen)

- mot servant à désigner une personne, un animal, ou une chose et à les distinguer des êtres de même espèce. Nom de famille ; changer de nom. De nom : par le nom seulement : je connais de nom, mais je ne l'ai jamais vu.

- Prénom. Choisir un nom pour enfant .FAM . Petit nom : prénom usuel.

- Personnage. Le plus grand nom de la littérature.

- Réputation de renom, se faire un nom, devenir célèbre.

- Nom commercial : désignation d'un établissement commercial constituant, un élément de fond de commerce.

II - mot s'appliquant à chacun des individus d'une catégorie donnée .nom d'animaux, de choses, --appeler les choses par leur nom : parler un langage clair, direct ; ne pas avoir peur des mots.

- mot considéré comme titre d'une qualité, comme qualificatif. Être digne du nom d'ami- au nom de : de la plus part de, ou à la place de ; en considération de. agir au nom de quelqu'un. Au nom de ce que vous avez de plus cher.

III - Gramm. : catégorie grammaticale regroupant les mots qui désignent. Soit une espèce ou représentant de l'espèce (nom commun) soit un individu particulier (nom propre).

Synonyme substantif.

Synonyme de nom : selon le dictionnaire des synonymes analogies antonymes.<sup>2</sup>

- Une ville : NEW YORK.

- Un pont : le golden gate.

- Une route : route 66 (U.S.A)

- D'un lieu-dit : sur la Coline.

- Une place : place SAINT-MARC (Italie).

Toponymie façonné par la nature : il peut s'agir de d'une étendue d'eau, d'un cours d'eau, d'une île, d'un continent, d'un relief, d'un élément géologique, d'un volcan, d'une région naturelle.

---

<sup>1</sup> Larousse1994, Nouvelle éd, 17 rue MONTARNASSE 75298 PARIS cedex 8.

Exemples : la mer Egée, le Nil, Hawaï, l'Afrique, TASSILI, l'Etna .....

Par contre les points cardinaux (« nord », « sud », « est », « ouest »). « midi », « centre », « occident », « couchant », « levant », ainsi que leurs composés – « nord-ouest », ne sont pas considérés comme des noms propres ; attention à ne pas perdre le nord, marcher en direction du nord, le côté nord de la bâtisse.

Etymologiquement, le mot géographie ne peut concerner que la description d'élément terrestre. On peut cependant étendre son sens à l'univers, et considérer comme nom propre les noms particuliers des différents corps célestes, planètes, soleil..... Etc.

La terre en tant que Nom : patronyme – pseudonymes – homonymes – surnom - cognomen – sobriquet – dénomination – appellation – désignation – marque – signature – substantif (grammaire).

Différentes variétés du nom propres :

Les prénoms, les surnoms (diminutif, sobriquet, pseudonymes, surnom .....

Pour quelqu'un qui écrit on pourra aussi parler de nom de plume.

Les Planèze (nom de famille) « typiquement » français, ROBERT (prénom)

.CARO (diminutif de CAROLINE), JUDAS (sobriquet attribué par exemple, à une personne fourbe qui trahit, du nom du disciple de Jésus qui, selon les évangiles livra ce dernier au romain) ; YASMINA KHADRA (pseudonyme de MOHAMMED MOULESSHOUL).

**2 les noms d'animaux peuvent être très variés :**

ROCKY, BUCEPHALE (cheval d'ALEXANDRE LE GRAND).

**3- les noms de divinités ou d'êtres surnaturels, également :**

DIEU (des religions monothéistes)

JUPITER, KHEOPS, RA (des religions polythéistes)

BEZEBUTH, CYCLOPE, (êtres surnaturels)

**4- les noms géographiques :**

En général, un nom géographique (ou toponymie), est toujours un nom propre , que le référent soit façonné par l'homme ou par la nature.

**5- toponymie façonné par l'homme :** il peut s'agir d'un pays , d'un état , d'un découpage administratif quelconque , d'une ville , d'un village , d'un pont , d'une route , d'un lieu-dit , d'une rue , d'une place .

Un pays : ALGERIE - découpage administratif.

Un état : FLORIDE. - CATALOGNE région d'Espagne.

Planète, le soleil en tant que soleil, où étoile, du système solaire, la lune en tant que satellite de la terre ; Jupiter, venus, Uranus, mars, pluton.

**7- noms des périodes historiques** : les périodes et les événements historiques uniques, lorsqu'ils ne sont pas de simples repères chronologiques, sont les plus souvent considérés comme des noms propres on remarque qu'il s'agit dans la plus part des cas des variétés d'antonomase de nom commun.

La réconciliation (celle de BOUTEFLIKA), la colonisation (celle de l'Algérie 1830), l'indépendance (celle de 1962).

**8- noms où titre d'œuvre** : les titres d'œuvre littéraire, musicale, picturales, artistiques. Sont nécessairement des noms propres : PEPLUM (roman D'AMELIE NOTHOMB) , TRAVIATA (opéra de VERDI) , MONALISA (tableau de LEONARD de VINCI) , MING (vase chinois) .

On peut associés au titres d'œuvres les noms de marques :

BENTLEY, ROLEX, KENWOOD, ELSEVE .....

Les noms individuellement affectés au animés nous entendons bien évidemment (humain, animaux, divinités) ; peuvent êtres considérés comme des noms propres, cependant de nombreuses hésitations autorisent à penser que dans la définition du nom propre, il existe une certaine part de convention pouvant varié d'une langue à une autre.

Selon jakobson<sup>3</sup> le nom signifie toute personne à qui ce nom est assigné, et dont la circularité du code est évidente.

Jean signifie une personne nommée jean.

Le nom propre est : nomen unius hominis ce qui signifie littéralement : « le nom propre est le nom propre ; c'est-à-dire attaché à cet individu X à l'exclusion de tout les autres dont il n'existe pas plus propre, ce qui traduit que le nom propre est le nom individuel par excellence qui se fonde sur une différence de fait ; non connotatif, ne réfèrent pas à son objet par l'intermédiaire d'un concept ; le nom propre est directement attaché à son porteur , alors que la description définie suppose d'abord la délimitation d'une classe d'objet au moyen de propriétés spécifiantes puis la sélection au sein de cette classe , d'un élément particulier dès lors unique , ce pourquoi les descriptions définies constituent d'excellents candidats au statut non plus logiquement unique mais encore linguistique de nom

propre :lorsque l'objet visé est par exemple , un animé humain elles se figent « en surnom » ,et intègrent la catégorie onomastique correspondante au coté des prénoms et du patronyme pour ce qui est du système anthroponymique en usage en Europe occidentale , et qui tend à s'universaliser : LIAMINE ZEROUAL(dit) l'ex président.

## 1- 2 : Nom propre et / ou nom commun :

Après avoir donné une définition du nom propre, nous avons entamé la suite de notre projet en convoquant le nom commun et avons tenté de voir quels sont les points de convergences et de divergences qui touchent ces deux entités. Avant toute chose, nous avons défini ce qui est un nom commun, quels sont ses particularités et en quoi il rejoint le nom propre et ce qui les différencie, car avant tout le nom constitue un élément fondamental de la phrase et tient une place très particulière chez Amélie Nothomb : pour l'écrivaine, le nom est à tout égard le point culminant de son intrigue vu que c'est l'une des catégories premières du discours dégage ou déterminé par la description de la langue.

Faire un retour sur la genèse de la grammaire ainsi que sur l'histoire de la naissance des classes des mots dont il fait partie nous paraît plus que nécessaire afin de mieux le cerner.

Dans les temps anciens, on parlait la langue avant de l'écrire ; il nous est impossible de savoir avec exactitude quels étaient les moyens permettant de distinguer les mots qui désigneraient les individus et les objets.

Il était aussi difficile de savoir les règles selon lesquelles on utiliserait ces noms et leurs fonctions dans la phrase : la grammaire ne faisait pas partie de ce monde à cette époque là.

Le nom où substantif est un mot qui sert à nommer une personne (Prétextat, Nina, Léopoldine), un animal (inexistant dans le texte) ou une chose (livre, chaise,...), ou une notion abstraite (l'amour).

L'on distingue deux sortes de nom, le nom commun :

« *L'auteur, qui avait vingt deux romans à son actif* »<sup>1</sup>, chaque nom convient à toutes les personnes, les choses, les animaux d'une même espèce et représente une classe entière ou un membre de cette classe.

Les noms « *Cyprien et Cosima de Planèze, frère et belle-sœur de votre mère* »<sup>2</sup>, (Cyprien et Cosima) sont des noms propres.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, Paris, 1992, p.9.

<sup>2</sup> Ibid. p.129.



Chacun a un nom particulier qui est la propriété d'une seule personne, d'un seul animal ou d'une seule chose. Les noms propres dénomment des entités individuelles ; Prétexat, château de Saint-Sulpice, ou la Saint-Prétexat.

Selon le petit Grévisse<sup>1</sup>, le nom commun est celui qui convient à tous les êtres ou objet d'une même espèce : tigre, menuisier, table. Il a en général un déterminant et commence par une lettre minuscule. Le nom commun sert à désigner de façon générale les personnes, les choses, les animaux et les idées. Dès qu'un nom est précédé d'un déterminant, il devient un nom commun : un enfant est un nom qui concerne tous les enfants et pas spécialement les garçons ou les filles. Un chat concerne tous les chats et pas spécialement le chartreux ou le siamois.

Le nom commun désigne une personne ou une chose qui appartient à une même espèce et l'on retrouve sa définition dans le dictionnaire. Le nom commun s'écrit avec une minuscule sauf en tête d'une phrase ou d'un alinéa, c'est un mot qui possède un genre fixe et qui est susceptible de varier en nombre. Certains noms dits épiciens peuvent s'utiliser aux deux genres.

Dans la phrase, il est ordinairement précédé d'un déterminant éventuellement accompagné d'une épithète (un adjectif) ou suivi d'un complément de nom ou d'une subordonnée relative :

« *Le romancier enfourna un caramel et le mâcha bruyamment* »<sup>2</sup>, ces éléments facultatifs constituent l'expansion du nom, le groupe ainsi constitué s'appelle un syntagme nominal.

Syntaxiquement, le syntagme nominal ainsi constitué est apte à assumer les fonctions nominales comme sujet, complément d'objet, complément du nom ou de l'adjectif. Le nom peut aussi servir d'attribut, d'apposition voir d'épithète (ce sont des fonctions adjectivales), le syntagme nominal peut être aussi complément de phrase (circonstanciel). Le nom peut donc se trouver dans la quasi-totalité des fonctions.

---

<sup>1</sup> Le petit Grévisse- grammaire française 31<sup>e</sup> édition. Ed de Boeck- rue des minimes39, B 1000 Bruxelles P 65.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, Paris, 1992, p17.

En voici quelques exemples tirés de notre corpus :

- Syntagme nominal : combien **le vieillard**.
- Syntagme verbal : **avait** un bon fond.
- Syntagme adjectival : c'est un [grand honneur].<sup>1</sup>

Le nom commun reste employé sans substantiveurs dans des contextes où il ne dénote aucune substance référentielle : Prétextat Tach, lui préférait l'alexandra. On dira alors que le nom commun a un sens.

En rhétorique, une antonomase est la figure de style par laquelle un nom propre (ou une périphrase énonçant sa qualité essentielle) est utilisée comme nom commun ou inversement. Procédé de substitution jouant sur l'opposition « nom propre / nom commun », l'antonomase est donc un trope qui permet d'employer :

- un nom commun pour signifier un nom propre ;
- un nom propre pour signifier un nom commun ;
- un nom propre pour signifier un autre nom propre.

Le trope par antonomase peut être, selon le cas, analysé comme une métonymie ou comme une métaphore. Certaines antonomases courantes finissent par se lexicaliser et imprégner dans « Hygiène de l'assassin », « un prix Nobel ». Lorsqu'elles aboutissent à la production d'un nom commun, les antonomases ne prennent normalement pas la majuscule des noms propres car l'antonomase du nom propre (la seule vraie antonomase pour beaucoup de théoriciens) consiste à employer un nom propre pour signifier un nom commun. Selon le cas, ce type d'antonomase peut s'analyser comme une métaphore ou comme une métonymie. On peut relier l'antonomase du nom propre à la synecdoque dans la mesure où l'individu portant le nom propre fait partie de l'ensemble évoqué :

« À quatorze ans déjà, une âme de titan ! »<sup>2</sup> signifie un homme d'une grande envergure. Mais, en d'autres cas, le procédé relève plutôt de la métaphore : « Précisément les prix Nobel de la paix sont souvent des assassins ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, Paris, 1992, p.17.

<sup>2</sup> Ibid. p. 135

<sup>3</sup> Ibid. p. 139

Contrairement à l'antonomase du nom commun, l'antonomase du nom propre est toujours courante. Cf. l'usage répandu du nom "Frigidaire" pour signifier "réfrigérateur". La plupart du temps, le nom propre utilisé est celui d'une personne, que celle-ci soit réelle ou imaginaire : Un watt / un diesel / un ampère...

De tels noms communs étaient tous des noms propres à l'origine (noms de savants, d'inventeurs, etc.). Il s'agit donc dans chacun de ces cas d'une antonomase par métonymie.

Amélie NOTHOMB fait appel à ces procédés de rhétorique pour donner quelques bribes sur la vraie nature de son personnage principal. En effet, comment un prix Nobel de littérature peut-il commettre un crime aussi odieux ? Comble de l'ironie : personne ne réussit à démasquer le meurtrier jusqu'à ses quatre-vingt quatre ans. Prétextat possédait déjà une âme de titan dès son jeune âge car il réussit à manipuler sa cousine et à profiter de sa naïveté pour l'assassiner avec son consentement.

Pire encore ce ténor nargue la terre entière en écrivant un roman autobiographique masqué. Il raconte avec exactitude le déroulement du meurtre ainsi que le nom de l'assassin (Philémon Tractus) qui n'est autre que l'anagramme de Prétextat.

### 1 – 3 : Choix onomastique :

En puisant son essence dans plusieurs disciplines dont la linguistique, la lexicologie la stylistique, la sémiotique et bien d'autre encore, l'onomastique littéraire s'impose comme une discipline clé à la croisée de multiples parcours. C'est grâce à l'interaction de ces différents apports culturels et discursifs qu'elle propose une approche différente et enrichie du texte.

Dès lors, on peut affirmer avec véhémence que le nom propre s'inscrit dans le texte littéraire et que sa présence n'est jamais fortuite, de par sa position privilégié, il agit tel une lanterne dont le rayonnement dans le texte est sous-entendu par le jeu des associations des faisceaux qui se construisent à la lumière de réseau isotopiques formés par le système explicite ou latent des noms communs .

Dans la sphère de la littérature où se déploient les imaginaires, se côtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, Amélie Nothomb laisse très peu de place au hasard. Lorsque son choix s'arrête sur tel ou tel autre nom (Prétextat, Léopoldine, Nina), c'est que dans le réseau nominatoire hiérarchisé du roman, cette préférence trouve tôt au tard sa valeur, c'est pourquoi elle a été convoquée : sa justification est que le lecteur avisé se fera la mission de vérifier.

L'auteur-onomaturge ou comme l'appelle Platon dans son *Cratyle*<sup>1</sup>, « le faiseur de noms » est donc avant tout un créateur qui emprunte, remanie, transforme, efface, façonne, cache, invoque, s'amuse et fabule dans la constellation d'un système de nomination qu'il construit au fil de son texte. Cette architecture en spirale qui interfère dans la linéarité du texte permet à l'auteur de brouiller les pistes, de créer plusieurs niveaux d'attente et susciter plusieurs degrés d'interprétation.

Amélie Nothomb peut donner libre cours à son imagination, elle reste seule responsable de sa propre poétique.

---

<sup>1</sup> Platon, *protagore-Euthydème-GORGIAS-Ménexèmes-Ménon Cratyle*, traduction, traduction, notices par Emilie Chambry Paris, gf Flammarion n°46,1967. p.98.

L'auteur se plaît à forger le nom de ses personnages en fonction de leur parcours dans le roman, un créateur qui construit son utopie romanesque, à l'aide des noms de ses personnages et des lieux où il les campe.

Le nom nothombien est bien la preuve de l'intérêt que l'auteur porte à toute la nomination. On pense donc à une recherche très approfondie de la part de l'auteur pour que le nom fasse sens à différents niveaux :

« Ignorez- vous ce que signifie le besoin de nommer certaines personnes ?<sup>1</sup>

L'auteur s'adresse aux lecteurs qui aiment réfléchir sur les noms qui lui sont présentés en gardant une zone d'ombre réservée à ces curieux.

Amélie Nothomb, dans « hygiène de l'assassin », nous présente un personnage à double facette : tantôt dur et impitoyable dans la parole et le geste, tantôt doux et tendre quand il est mis en mauvaise posture.

Prétextat Tach, personnage principal du roman « hygiène de l'assassin » porte un nom et un prénom inhabituels :

« Veuillez m'excuser ce sont ces prénoms.....surtout le votre ! »<sup>2</sup>

« Mais s'appeler Prétextat ! On jurerait une blague. Je me demande ce qui a pu se passer dans la tête de vos parents, le jour où ils ont décidé de vous nommer ainsi »<sup>3</sup>

Tout au long de son récit, Amélie Nothomb nous montre l'extraordinaire richesse que revêt son personnage principal. Prétextat Tach signifie tout et presque rien, il est prétexte à lui-même, justifie ses actes en prétextant qu'il a raison, le meurtre qu'il a commis dans sa jeunesse et l'alibi qu'il évoque :

« non il était inadmissible qu'entre ces jambes là il puisse y avoir la source d'un épanchement répugnant .....ce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer ». <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « Hygiène de l'assassin », édition Albin Michel, Paris, 1992, p.221.

<sup>2</sup> Ibid. p.166

<sup>3</sup> Ibid. p.166

<sup>4</sup> Ibid. p.162

Ce passage du roman nous renvoie aussi à la tache qui salit ce qui atteint à l'honneur ; prétextât est né du sang de son Eurydice, cette phrase nous renvoie à la date de naissance notre héros qui est le 24 février correspondant au jour de la sainte Prétextat, fête du nom de saint Prétextat, évêque de Rouen mort en 586, il vivait à l'époque de la lutte sanglante que se livrèrent les rois mérovingiens, notamment Brunehilde et Frédégonde.

Il en supporta les contres-coups et finit assassiné dans sa cathédrale sur l'ordre de Frédégonde à laquelle il reprochait sa conduite.

Il était le parrain du jeune Mérovée, fils du roi Chilpéric 1<sup>er</sup>, il le maria avec Brunehilde, sa tante quand celle-ci, veuve de Sigebert 1<sup>er</sup>, roi d'Austrasie, se fut réfugiée à Rouen pour fuir Frédégonde. Chilpéric convoque aussitôt à Paris un concile d'évêques devant lequel il fit comparaitre Prétextat(577) en l'accusant d'avoir violé les lois canoniques mais aussi d'avoir voulu, d'accord avec Mérovée, le faire assassiner et d'avoir excité le peuple contre lui. Grégoire de Tours le défendit en vain.

L'évêque de Rouen fut condamné par le concile à la déposition et à l'exil dans l'île de Jersey. la mort de Chilpéric, en (584) permet à Prétextat de rentrer à Rouen, rappelé par le clergé et le peuple. Mais Frédégonde n'avait pas pardonné et l'évêque Melantius, qui avait occupé le siège de Rouen pendant l'exil de Prétextat, convoitait la succession de son rival.

Prétextat fut assassiné le jour de pâques aux pieds de l'autel par un serf qui avait touché 100 sous d'or de Frédégonde, 50 de Melantius et 50 de l'archidiacre de Rouen.

Nous avons pu relever plusieurs points en communs entre Prétextat l'évêque et Prétextat le personnage d'Amélie Nothomb. Mis à part les noms, nous avons constaté que tous deux étaient respectueux de la religion, l'évêque de part sa fonction et son opposition à Frédégonde pour son inconduite. Quant à Tach, il illustre son respect de la religion par ce passage dans le texte :

*« Ne vous moquez pas de la religion espèce de femelle sacrilège » où encore, « cessez de blasphémer, vile créature ».*<sup>1</sup>

Ces passages nous instruisent sur le caractère complexe de notre personnage croyant, respectueux de la religion et qui est paradoxalement cruel et meurtrier car on ne peut être vertueux et criminel à la fois ; outre la foi, l'exil est un point commun, entre les deux personnages. L'évêque fut exilé sur l'île de Jersey, quant à Tach, il s'exila de lui-même non dans un pays lointain mais dans un appartement dont il ne sortait quasiment jamais. La nourriture était une autre forme d'exil pour Tach. En effet, son corps était devenu si gros et gras qu'il ne pouvait se déplacer qu'en chaise roulante.

S'agit-il d'un pur hasard ou d'une maladresse volontaire de la part de l'écrivaine pour valider ses choix onomastiques ? Un autre point et non des moindres relie encore les deux Prétextat, celui de l'assassinat ; le titre du roman en est la preuve :

« Hygiène de l'assassin ».

Prétextat renvoie également à<sup>1</sup>Prétextat gouverneur romain ( VETTIUS AGORIUS PRAETEXTUS) né vers 310 , mort en 384. Il était aussi un sénateur romain de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, parvenu jusqu'à la préfecture de la ville et le consulat, prêtre de plusieurs collèges religieux (augure, quidécemvir) et initié à plusieurs cultes à mystères (Dyonisius, Cybèle et Mithra), il est l'un des derniers représentants de la noblesse romaine cherchant à défendre la religion romaine alors que le christianisme triomphe sous le règne de Théodore II .

---

<sup>1</sup> Ibid. p 166.

## 1 – 4 : Le personnage

Une fois refermé, le roman d'Amélie Nothomb « hygiène de l'assassin », nous livre un personnage d'une complexité extraordinaire. Prétextat tach agit comme un ingrédient de cuisine, il relève le goût du roman et c'est notre rêverie à nous lecteurs qui travaille l'épaisseur du personnage Nothombien, son feuilleté, ou on invente des suites qu'on projette sur le personnage dans un futur éthéré ou il évolue dans une ombre légère dans l'espace de son univers intérieur.

Philippe Hamon, dans son célèbre article sur le « statut sémiologique du personnage »<sup>1</sup>, comprend le récit comme un système différentiel à l'intérieur duquel le héros reçoit un certain nombre de caractérisations par contraste avec les autres personnages illustré par l'extraordinaire divergence des deux personnages principaux à savoir, Prétextat et Nina.

Il recense ainsi un certain nombre de procédés qui assure la différenciation : « la qualification différentielle » par laquelle prétextât se voit attribuer des prédicats que les autres personnages ne reçoivent pas :

« *Gravelin répétait cependant combien le vieillard avait un bon fond.....* »<sup>2</sup> ce qui prouve sa gentillesse. « *Tach. Accueille les compliments sans se cabrer* »<sup>3</sup> ce qui prouve sa modestie.

Prétextat n'est jamais seul, confronté à sa conscience à celle du lecteur et à celle des personnages qui gravitent au tour de lui ; le personnage vit à travers le dialogue qu'il entretient avec les journalistes qui viennent décrocher l'interview du siècle, celle d'un prix Nobel qui va trépasser dans deux mois à cause d'une maladie rare et incurable. Les indications tonales, gestuelles, comportementales sont quasi présentes dans le texte, ce qui dévoile les coins sombres de la personnalité de Prétextat qu'on découvre petit à petit à travers le récit.

Dans la roman « hygiène de l'assassin », les personnages principaux sont au nombre de deux, ces protagonistes sont les piliers de l'architecture

---

<sup>1</sup> HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, in Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977, p.147.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, Paris, 1992, p.10.

<sup>3</sup> *ibid.* p13



romanesque de l'écrivain car en interagissant ils se retrouvent diamétralement opposés, ils ne partagent pas les mêmes idéaux, sont constamment en désaccord et ne partagent pas les mêmes convictions à tout les égards.

Amélie Nothomb met souvent se constat en évidence, mettant en scène le personnage de Nina et de Prétextat qui sont en proie à une rixe verbale, à cause de leurs divergences à tout point de vue.

Prétextat, figure d'un personnage hors norme, il se rebelle contre la condition humaine avec un mépris total :

*« Le féminisme et l'antiféminisme sont les plaies du genre humain ; le remède est évident, simple, logique : il faut supprimer les femmes »*<sup>1</sup>

Il essaye d'imposer aux autres ces règles innovatrices du moins c'est ce qu'il croit :

*« Je vous admire, avoir pu inventer une théorie à la fois aussi dingue et aussi cohérente, c'est formidable »*.<sup>2</sup>

Le personnage tente de façonner le monde à son image, son idéal est de pouvoir renverser l'ordre mondial à son effigie :

*« Prétextat Tach faisait encore du bien, je serai un exemple pour l'humanité »*.<sup>3</sup>

Ce qui nous emmène à la création d'un univers mégalomane, morbide, effarent et dénué de toute humanité. Le lecteur entretient des rapports forts complexes avec le personnage principal, tantôt compatissant, tantôt révolté par le comportement outrageant de notre protagoniste, nourrit de stupéfaction, de complicité et de confrontation. Le lecteur peut voir son reflet à travers le personnage, penser tout bas ce que Prétextat clame haut et fort.

Les personnages incarnent le désir, les envies, les angoisses des lecteurs, le sentiment de liberté dont tout le monde rêve, l'absence d'attache, la révolte, en passant outre le jugement des autres, car nos personnages vont au bout de leurs

---

<sup>1</sup> Ibid. p161

<sup>2</sup> Ibid. p160

<sup>3</sup> Ibid. p162

envies, donnent libre cours à leur imagination, en somme font tout pour réaliser leur rêve et ils y parviennent.

*« Cette complaisance, cette considération de soi, marque bien l'équivoque profonde de la position absurde. D'une certaine Manière, l'absurde qui prétend exprimer l'homme dans sa Solitude le fait vivre devant un miroir. Le déchirement initial Risque alors de devenir confortable. La plaie qu'on gratte avec Tant de sollicitude finie par donner du plaisir. »<sup>1</sup>*

Prétextat Tach est un personnage pragmatique, son identité se construit progressivement au travers de processus relativement complexes. Son image est l'objet d'un enjeu c'est à travers son développement dans le texte que passe la communication entre nous lecteur et Prétextat personnage.

Hygiène de l'assassin, nous offre la chance de pouvoir matérialiser le personnage grâce à des données textuelles, sous forme d'image, Amélie Nothomb nous donne une description des plus pertinentes de son personnage ; d'abord une description physique :

*« Qu'es-ce qu'il vous faut ? Quatre mentons, des yeux de cochon, un nez en patate, pas plus de poil sur le crâne que sur les joues qui pendent-et, par égard pour vous je me limite au visage ..... »<sup>2</sup>*

*« Un teint d'eunuque, cher monsieur, il y a quelque chose de grotesque à avoir une telle peau sur le visage, en particulier sur un visage joufflu et imberbe : en fait, ma tête ressemble à une belle pair de fesse, lisses et molles. C'est une tête qui prête plus à rire qu'à vomir.... »<sup>3</sup>*

Avec ces fragments de texte nous pouvons imaginer notre Prétextat, on peut se l'approprier reste à savoir comment ? Tout simplement en donnant libre cours à notre imagination grâce à la connaissance antérieure que tout un chacun possède et grâce aux informations distillées par le texte.

---

<sup>1</sup> Camus Albert, *le Mur*, de Jean- Paul Sartre, art, d'Alger républicain, Mars, 1939, n° 1421.

<sup>2</sup> Nothomb, Amélie. 1992. *Hygiène de l'assassin*. Paris: Albin Michel, p20.

<sup>3</sup> Ibid. p21.

L'esprit de Prétextat est peint de noirceur, en effet le personnage fait preuve d'un cynisme à toute épreuve :

*« Tach exploitait à fond des ressources peu connues à l'écœurement. Le gras lui servirait de napalm, l'alexandra d'arme chimique. Ce soir-là il se frotta les mains comme un stratège heureux ».*<sup>1</sup>

Il prenait un malin plaisir à torturer les journalistes venus l'interviewer, par des procédés aussi ingénieux que maléfiques à la fois. Mais voilà qu'une journaliste, répondant au nom de Nina surgit dans le texte et change la donne du récit, elle réussit même à désarçonner le prix Nobel qui sombre dans les pièges langagiers tendus par Nina, car c'est avec un jeu subtil avec les mots auquel s'adonnent nos deux antagonistes que jaillit la lumière sur le meurtre de Léopoldine. Nina après une longue investigation sur la vie de Prétextat et une lecture minutieuse de son roman « hygiène de l'assassin » réussit à déchiffrer le roman qui n'est en fait qu'une autobiographie :

*« Au-delà du plaisir, j'ai de bonnes raisons de penser que ce roman est strictement autobiographique.....les archives ont déjà confirmé le château dont vous donnez des descriptions exactes. Les personnages sont les mêmes noms que dans la réalité, sauf vous, bien sur, mais Philémon Tractus est pseudonyme transparent – initiales à l'appui ».*<sup>2</sup>

Cet acte d'autoaccusation n'est pas fortuit, Prétextat voulait prouver au monde que le lecteur est dupe, que personne ne le lisait avec les tripes, seule Nina en était capable.

La progression narrative nothombienne, bénéficie de l'interaction et de la complexité des rapports inter-personnage et leurs fonctions dans le récit. Les détails et les caractéristiques des personnages « d'hygiène de l'assassin » retiennent l'attention du lecteur : la monstruosité de Prétextat, son obésité, la témérité de Nina et son insistance.

---

<sup>1</sup>ibid. p.49

<sup>2</sup>ibid. p.146

Amélie Nothomb déploie son savoir faire en harmonisant les traits de caractère de ses personnages en relations avec leurs fonctions dans le roman. Elle impose Prétextat à ses semblables, ce qui lui confère un poids sur l'acte narratif, grâce à ce pouvoir, le personnage principal devient le bourreau de ses interlocuteurs les réduit au rang d'esclave :

*« Monsieur Tach, vous arrive t-il d'adresser à autrui autre chose que des injures ? ».*<sup>1</sup>

Nothomb attribue une vie psychologique intense à son personnage principal et lui confère une dimension différente à la fin du récit. Prétextat impose une lecture complexe au lecteur : il est imprévisible, le calme qui précède la tempête, ça capacité de changement le rend insaisissable et inconstant, son énergie et sa force psychologique renforce sa crédibilité.

Selon Glaudes Bellimin-Noel :

*« Assigner au personnage la fonction de fixer le lecteur dans le récit, car le sujet fictif marque une place vide que chacun, en lisant, peu occuper à sa guise. C'est devant le lecteur et en rapport avec sa vision singulière que le texte prend un sens variable, selon les identifications que le personnage a suscitées ».*<sup>2</sup>

Prétextat est traité comme un lieu stratégique où se noue le transfert du lecteur, le personnage est conçu comme un masque de carnaval qui ne demande qu'à prendre le visage qu'on voudra bien lui donner. Il devient le point de rencontre d'une force inconsciente, les sillages de paroles où les désirs secrets de l'écrivaine, glissés intentionnellement entre les lignes de son texte. L'écrivaine oppose deux personnages dans hygiène de l'assassin, une paire de personnages compréhensibles et complémentaires mais incompatibles et qui inversent leurs situations. La victime devient bourreau, le bourreau devient victime, la métamorphose est incontestable entre le début et la fin du récit.

---

<sup>1</sup> ibid. p.58

<sup>2</sup> Glaude, « L'avenir de deux illusions. Personnage de récit et psychanalyse littéraire », dans personnage et histoire littéraire, texte recueillis par Glaudes et Y. Reuter, presse universitaires du Mirail, 1991, p176.

La faim justifie les moyens, Prétextat a faim, se nourrit affreusement, afflige à son estomac le pire des supplices, enveloppé dans un corps éléphantique, il est prisonnier de son propre corps, c'est une hygiène de vie complètement malsaine que le personnage s'impose. Cette hygiène de l'assassin, Prétextat la partageait avec Léopoldine dès leur jeune âge mais d'une manière tout à fait différente car à leurs jeunes âge, les deux enfants se nourrissaient très peu, buvaient un thé kenyan extrêmement fort et amère au vertu insomniaque et vivaient une vie strictement aquatique au quotidien :

*« À croire que vos délirants préceptes d'hygiène étaient efficaces, et que les vesses- de- loup sont un secret de beauté »<sup>1</sup>.*

L'hygiène comme en l'entend dans le roman de Nothomb est une hygiène d'un assassin qui croyait laver l'affront que la nature a faite à Léopoldine. Prétextat voulait laver la souillure qui tacha les entre jambe de sa bien aimée. Hygiène aussi du meurtre qui a été commis sans bavure et qui n'a jamais été élucidé, vu que l'assassin cours toujours.

*« Voici donc un assassin en cavale depuis quarante-deux ans. Ses crimes ont toujours été ignorés et il est devenu un écrivain célèbre ».<sup>2</sup>*

Le roman se referme sur un point culminant de l'histoire, la mort inattendue de Tach assassiné par la journaliste, poussait à bout, manipulait, cette dernière exécute la dernière volonté de son bourreau. Prétextat aura le dernier mot, on pourrait croire que l'écrivain avait orchestré, sa propre mort, par un subtil jeu de manipulation digne des grands scénaristes hollywoodiens ; la question reste ouverte et offre une multitude de suppositions.

*« Eh bien, vous n'êtes pas rapide, avatar de mon cœur. Ça fait dix minutes que je m'évertue à vous y décider, avec une transparence sans exemple. Je vous ai exaspérée, je vous ai poussé à bout pour arracher vous derniers scrupules, et vous n'êtes toujours pas passée aux actes. Qu'attendez-vous, mon tendre amour ».<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992,p. 149.

<sup>2</sup>Ibid. p.155

<sup>3</sup> Ibid. p.221.

## 1 – 5 : Particularité sémantique du nom propre :

Le choix des noms propres fictionnels dans le roman « hygiène de l'assassin » d'Amélie Nothomb pourrait sembler ne cesser d'hésiter entre la pulsion cratyléenne qui est un dialogue de Platon ou Cratyle. Celui-ci soutient l'idée de la concordance des mots et des choses, s'oppose à la thèse d'Hermogène qui pense que le langage s'appuie sur une série de conventions.

Cratyle et Hermogène deviennent ainsi les porte-parole de deux conceptions : celle de la dénomination naturelle et celle de la dénomination par convention. Le cratylisme est donc la théorie qui consiste à soutenir l'idée d'une adéquation, d'une ressemblance, d'une conformité entre les noms et les choses. Ce désir de signifiante qui passe par une transparence du nom de Prétextat et la densité de son opacité, cette nécessité de sémantisation du nom propre nothombien est par exemple la transparence non de Prétextat en entier mais de l'une de ses syllabes ; pré, tex, tat.

L'invitation à la traduction par l'utilisation d'une racine, le recours à des figures rhétoriques, les transformations par rajout ou suppression constituent alors certains des procédés de sémantisation du nom propre.

La sémantique du nom propre ainsi répartie entre opacité et intelligibilité est en fait surdéterminée par un allongement plus général de l'écriture nothombienne prise entre une visée externe, qui exigerait que l'onomastique fictive soit réelle, à l'image de l'anthroponymie réelle et une visée interne d'autonomie et de cohérence.

Nous corroborons notre réflexion par les passages suivants :

*« Je suis né le 24 Janvier jour de la saint Prétextat ».*<sup>1</sup>

*« Apprenez, ignorante, que saint Prétextat était archevêque de Rouen au VI<sup>e</sup> siècle, et grand ami de Grégoire de tours, qui était un homme très bien, dont vous n'avez naturellement jamais entendu parler. C'est grâce à Prétextat que les mérovingiens ont existé, car c'est lui qui a marié Mérovée à Brunehaut, au péril de sa vie d'ailleurs ».*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.167

<sup>2</sup> Ibid. p.166-167

Dans cette éponymie indirecte, voilée, les noms de personnages tels que Prétextat, Léopoldine et Nina ont peu alors, conformément à l'ambition de l'auteur décrit les procédés en les classifiant selon leur écart au modèle impossible de la pure transparence. Nous distinguons trois grandes catégories de sémantisme des noms propres Nothombien.

Partant des signifiés dénotatifs- degrés plein de la sémantique du nom, Prétextat, Léopoldine, Nina, on passe ainsi aux signifiés connotatifs situés en marge de la langue : évêque de Rouen, Nina la grande déesse doublée d'une ménade pour finalement sortir avec des signifiés d'origine culturelle.

*« Seules comptent les goûts des génies, comme Victor Hugo et moi. En plus Adèle et Léopoldine sont des noms chrétiens ».*<sup>1</sup>

Cela nous mènera à un encodage proprement linguistique. Baudelle<sup>2</sup> propose de mettre l'accent sur les stratégies connotatives pour lesquelles le niveau pertinent de l'analyse est sublexical :

*« la langue, en effet, dans ses composantes phonologique, graphémique et morphologique, recèle nombre de contraintes imperceptibles, dont l'observance ou la transgression produit, avec autant d'efficacité (dans leur effet) que de discrétion (dans leurs moyens), des connotations ou positive ou négative[ ...] c'est en acceptant de descendre jusqu'à ce niveau à priori inaccessible à l'analyse qu'une étude de l'onomastique romanesque peut, en définitive, conclure au caractère systématique à la motivation « estompée » des noms des personnages »*

Dès l'ouverture du roman « hygiène de l'assassin », la romancière fusionne la conception du nom propre avec la vie du personnage. Codé, Prétextat anticipe sa destinée. Il existe une harmonie entre le personnage et le Prétextat ainsi que le personnage et la Nina.

Ce Prétextat qui précédait Tach est employé d'une manière judicieuse, cela nous amène à réfléchir sur l'opacité référentielle des noms propres Nothombien de différentes façons.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.167

<sup>2</sup> Baudelle, « *poétique des noms de personnage* » dans le personnage romanesque, cahiers de narratologie, n° 6, presse de la faculté de Nice, 1995 p 83

Stuart Mill a vu dans les noms propres l'archétype de la constante individuelle.

« *Les noms propres sont des étiquettes qu'on fixe sur les choses. Ils n'ont pas de sens intrinsèque, dénotent et ne connotent pas [...]. Leur contenu descriptif est absolument vide, ils sont purement référentiels* »<sup>1</sup>

Le défaut majeur de cette réflexion et de ne tenir compte ni des noms étymologiquement motivés, comme Prétéxtat, Nina, ni de la possibilité d'employer le nom propre avec un *déterminant* :

Russel, Frege, Strawson s'opposent à la théorie de Byssade et prônent le concept du nom propre comme description du référent. En effet, ils proposent tous une analyse du nom propre en terme de prédicat : le nom propre est une description déguisée sous laquelle on trouve une conjonction de qualité.

Néanmoins, pour que cette désinscription soit pertinente, il faudrait qu'elle isole une propriété essentielle du personnage nothombien sans laquelle il ne serait plus lui-même.

Dès lors, il n'existe aucune singularité dont on ne puisse penser qu'un personnage ne la possède pas dans une hypothèse contrefactuelle.

A titre d'exemple, que reste-t-il de la description déguisée si l'on se met dans une situation contrefactuelle où Prétéxtat par exemple serait sénégalais, père de deux filles et épicier ?

« ... je ne serais jamais devenu écrivain, j'aurais été aventuriers, marchand d'esclaves barman, coureur de dots ».<sup>2</sup>

On peut reprocher cette position à celle de Strawson qui pense que le nom propre condense une sélection de composantes : Prétéxtat, évêque, soutane, gouverneur romain, prétexte, à coté du texte, avant le texte.

Mais la disjonction a l'effet inverse, en retirant une à une ses propriétés au

---

Et si Prétéxtat Tach ne voulait rien dire ? Peut-être que se nom propre est vide de sens ? (**nous soulignons**)

<sup>1</sup> Beyssade, *sens et savoir, des communautés épistémique dans le discours*, presse universitaire de rennes « *langue et discours* », 1998, p150.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Miche, 1992.p. 20.



Personnage nothombien, nous pourrions aller jusqu'à anéantir tout son sens. Kleiber quant à lui, soutient la thèse du nom propre comme prédicat de nomination. Cette thèse renvoie à la sémantisation du nom propre en le réduisant à ce qu'il abrège un prédicat de nomination :

« Le Prétexat Tach appelé nom propre(NPR) ».NPR, représentant le nom propre en tant que tel, est en réalité cité dans le prédicat de nomination.

Tout notre travail est nourri par une question qui revient sans cesse :

Quel est le véritable sens du nom propre dans le roman Hygiène de l'assassin ?

Prétexat Tach, le personnage principal du roman est-il porteur de sens ?

Mais en fait qu'est ce qu'un personnage ?

C'est une succession d'expressions linguistiques qui renvoient à la même chose, c'est-à-dire à la même chose qu'une expression antérieure du texte : noms propres, pronoms, groupes nominaux définis et démonstratifs.

Francis Corblin, interroge « les désignateurs dans le roman »<sup>1</sup>, s'inspirant des définitions de Kripke, sur la rigidité des noms propres et la non-rigidité des descriptions identifiantes, il explique comment se fait la construction d'un style à partir du fonctionnement de la désignation des personnages dans le roman, dans notre cas Hygiène de l'assassin.

Ceci passe d'abord par la constitution d'une liste de moyens de la désignation qui se repartie entre les désignateurs rigides (parmi lesquels, Prétexat, Nina, Léopoldine) et les désignateurs non rigides (synonymie).

L'organisation du système des désignateurs se présente schématiquement comme suit :

- 1- Désignateurs rigides : noms propres (autonome), pronoms (anaphorique).
- 2- Désignateurs non-rigides : description identifiante, autonome mais impliquant une circularité et groupes nominaux anaphoriques, démonstratifs (dont la référence est fixée par une démonstration repérée par proximité), définis grâce à leur sens frégeen<sup>2</sup>, « à priori-désignateurs essentiels-ou non-désignateur contingents).

---

<sup>1</sup> Corblin, « *les désignateur dans le roman* », poétique n°54, 198, p.203.

<sup>2</sup> Gottlob Frege, écrit logiques et philosophie, trad. Fr. Cl. Imbert, Seuil, « *poétique* », 1971.

Désignateurs rigides		Désignateurs non rigides		
Noms propres	pronom	description	G.N	démonstratifs
Prétextat	Le, il Lui Vous je	Lisse Perfide Gros méchant	T. a le silence Acerbe.	Ce type Cet obèse
Nina	Vous Votre je	Vile créature belle	Nina est un prénom chrétien	
Léopoldine	Son elle	Belle Un enfant	Léopoldine n'était pas un personnage	

Nous pensons, que les personnages Nothombien et les chaînes effectives de leurs désignateurs sont, au sens fort inséparables. L'étude de détail des noms propres dans notre corpus à l'aide de concepts appropriés pourrait s'avérer un moyen de caractériser la saisie des personnages dans le roman d'Hygiène de l'assassin.

Prétextat Tach jouit d'une forte présence des désignateurs dans le roman, dont la liste est fort longue à établir, ce qui accrédite l'idée que l'étude de la désignation, dans l'Hygiène de l'assassin, fournit en elle-même un point de départ pertinent et des plus palpables pour déterminer les particularités indissociables d'une écriture purement Nothombienne .

La pertinence des personnages Prétextat, Nina, Léopoldine, se caractérise surtout par la fréquence des retours anaphoriques définis de balises, balises probables multiformes, saisissant le personnage directement à l'aide de l'une de ses propriétés contingentes, obligeant par conséquent de le concevoir comme indissociable du tissu multiformes de ses déterminations, durable ou éphémères.

## **CHAPITRE 2**

### **Dimension morphosyntaxique du nom propre**

## 2 – 1 : Stratégies nothombienne de nomination

Tâchons de savoir un peu plus sur la stratégie dénominative d'Amélie Nothomb qui utilise des systèmes de nomination très particuliers afin de construire ou de déconstruire l'identité de ses personnages. Rappelons qu'« hygiène de l'assassin », se concentre autour d'un romancier prix Nobel de littérature, atteint du syndrome d'Elzenveiverplatz, il lui reste deux mois à vivre. Prétextat Tach s'amuse alors à recevoir quatre journalistes pour les malmener et les humilier, le cinquième répondant au nom de Nina lui tient tête, elle lui extirpe le secret du meurtre de Léopoldine, cousine et amante de meurtrier qui n'est autre que le héros de l'intrigue.

Les quatre journalistes ne bénéficient d'aucun nom, prénom ou surnom, l'écrivaine les place sur l'axe de l'anonymat. Nothomb dévoile par la même occasion le côté cynique de la profession journalistique, les quatre journalistes interrogent Tach, parlent un langage unique, participent tous de la même hypocrisie. Opportunistes, ils sont le côté face d'une pièce de monnaie, le côté pile est celui de Nina car à l'exception de la journaliste, les autres ne connaissent rien de l'écrivain, ils n'ont lus aucun de ses romans ils ont fatalement perdus au change.

Sur un autre axe, Nothomb nomme les personnages épisodiques, leur accorde un prénom mais aucun d'entre eux ne possède de surnom. L'apparition de nom d'écrivain réel comme Victor Hugo, Céline ou Sartre ne sont que des références pour enrichir l'affrontement verbal entre Nina et Prétextat. Quant à ce brave monsieur Gravelin comme se plaisait à l'appeler Tach, il est nommé sans être présent dans l'univers spatio-temporel car si l'on analyse la première syllabe de son nom de famille, nous lisons le mot « gras », les deux dernières syllabes « velin », laissent sonner phonétiquement, la veulerie, la mollesse du personnage.

Nina retrace l'arbre généalogique de l'écrivain, elle commence par Casimir et Célestine Tach, morts noyés par la marée au mont Saint-Michel, les parents de Casimir meurent de chagrin en apprenant la mort tragique de leur fils unique.

Vient ensuite les grands parents maternels, les Planèze de Saint-Sulpice qui ont accueillis l'orphelin.

Tous ces personnages jouent un rôle type dénoncé par le texte lui-même lors de la mort de Léopoldine.

« [...] les châtelains vivaient dans un monde d'imagerie très conventionnelles : la ils avaient compris le thème de la scène était le cadavre de l'enfant noyé rendu à ses parents ». <sup>1</sup>

Faisant appel à l'appartenance sociale de la famille Planèze de Saint-Sulpice, l'auteur ne signale aucun ancrage géographique. Nothomb fait allusion à un paradigme utilisé dans les noms nobles français mais ne mentionne en aucun cas le lieu ou vit Prétextat, ni le pays où se déroule l'intrigue.

« *Au chevet du romancier francophone* ». <sup>2</sup>

L'écrivaine choisit délibérément d'accorder l'aisance financière à son personnage principal afin de le libérer pour qu'il puisse justifier la création de son paradis.

« *Nous étions tellement avides de notre éden que nous avons souvent des difficultés à nous endormir* ». <sup>3</sup>

La noblesse du nom de famille déçoit le lecteur et ne répond pas à une attente d'une vie oisive et mondaine baignée dans la richesse, bien au contraire, Prétextat et sa cousine choisissent de vivre comme Adam et Eve, ils sont évaporés dans la nature, ils demeurent dans la forêt au nom d'une mythologie d'hygiène infantile .

Le patronyme ne fonctionne plus comme un opérateur de taxinomie sociale ou professionnelle, il est surtout intéressant de constater qu'il ne rattache pas véritablement à une famille.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 192.

<sup>2</sup> Ibid. p.7

<sup>3</sup> Ibid. p. 173

« Vous avez l'intention de me faire l'historique d'une famille qui n'est pas la mienne ? ». <sup>1</sup>

Par conséquent, les personnages nommés (parents et grands-parents) n'ont manifestement pas de fonctionnalité narrative développée, cette particularité rejoint donc le désir du personnage d'effacer ses origines.

Le nom Tach, dans sa prononciation / tache/ est en effet une forme de corruption antérieure à Prétextat car la tache évoque la souillure, une sorte d'anti hygiène.

« L'hygiène était une idéologie. Celle que vous inventez mériterait le nom d'anti-hygiène, tant elle est malsaine ». <sup>2</sup>

Prétextat et Léopoldine vivent séparément de leurs familles, Tach est orphelin et le dernier représentant de sa lignée. Léopoldine, elle, vit même séparée de la sienne.

« Il ne reste plus qu'un seul Tach, le petit Prétextat ». <sup>3</sup>

Les prénoms choisis par l'écrivaine font ressortir une double impression à la fois prestigieuse et grotesque :

« Veuillez m'excuser, ce sont ces prénoms..... Surtout le votre ». <sup>4</sup>

Nina, n'épargne pas non plus le prénom de Léopoldine :

« Dans le genre celui de votre cousine n'est pas mal non plus ». <sup>5</sup>

C'est Nina qui est à l'origine de ces railleries, elle tente par l'ironie de détruire ce qu'ils contiennent de trop lyrique puisque la seule dimension métalinguistique

---

<sup>1</sup> Ibid. p.129

<sup>2</sup> Ibid. p. 132

<sup>3</sup> Ibid. p.128

<sup>4</sup> Ibid. p.166

<sup>5</sup> Ibid. p. 167

accordée au prénom de Prétextat est celle d'une motivation religieuse :

*« Vous n'avez pas à rire d'un nom aussi illustre ».*<sup>1</sup>

En effet, sur le plan de l'énonciation, cette nomination est contradictoire avec le personnage et ne correspond en aucun cas au caractère dionysiaque de Prétextat qui s'accorde le mérite d'avoir assassiné sa cousine pour la libérer, il compare son acte à la bravoure de Saint-Prétextat. Tach donne une dimension mystique à son acte de meurtre et propose une vision avant-gardiste sur les femmes :

*« À mon avis on y avait déjà songé mais personne avant moi n'avait eu le courage de mettre se projet à exécution. Car enfin cette idée est à la porté du premier venu, le féminisme et l'antiféminisme sont les plaies du genre humain le remède est évident, simple, logique : il faut supprimer les femmes ».*<sup>2</sup>

Cette logique du mal pour le bien nous éclaire sur la personnalité du héros Nothombien. Prétextat devient alors une sorte de d'anti-christ et s'éloigne à tout point avec L'évêque du même nom. Quoi qu'il en soit, le destin des deux hommes se rejoint ; tous deux trépassent par l'intermédiaire d'une femme.

Tach où /TACHE/ annule la dimension mystique du nom qui est religieusement gorgée de sens et fait basculer Prétextat dans l'impur. Tach est un être langagier, il est centré sur lui-même, il est un pur langage : il est autotélique. La traduction latine du prénom est révélatrice de sens, praetextata est la robe prétexte que les jeunes praticiens portaient dans leur enfance, le personnage dévoile ainsi sa plus grande obsession, celle de demeurer un éternel enfant.

Nothomb joue avec les neurones de ses lecteurs elle leur offre des possibilités diverses pour le décodage du nom et propose de se pencher sur le coté scriptible.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.167

<sup>2</sup> Ibid. p.161



Il est difficile de prononcer le nom du héros car le patronyme évoque une certaine indétermination du sens, la raison est la variation des prononciations possibles à partir de la graphie.

Prenons d'abord les graphèmes/CH/, ils peuvent se lire comme /K/, par la suite nous allons rapprocher le prénom et le nom, les multiplicités des altérités morphologiques, créer des motivations phonético-graphiques : par ces motivations l'on entend les multiples interprétations donner au nom de Prétextat Tach, comme « pré-texte », avant le texte, ce que véhicule le texte, le « prétexte attaque », le leitmotiv du personnage qui lui sert d'alibi à ces actes ignobles.

Les effets phonétiques créés par l'auteur sont à la limite du recevable à cause de la répétition des consonnes occlusives.

Le prix Nobel note lui-même qu'il n'aime pas la transparence :

*« C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles je suis si gros : j'aime qu'on ne voie pas à travers moi » .<sup>1</sup>*

Nothomb convoque l'humour dans son texte afin de donner une dimension particulière à sa stratégie de nomination pour accorder à son personnage le bénéfice de contrôler son nom, celui-ci lui a été donné de manière hasardeuse.

*« Je suis né le 24 Février, jour de la saint-prétextât ; mon père et ma mère en panne d'inspiration se sont conformé à cette date du calendrier » .<sup>2</sup>*

Nothomb veut toucher son lecteur par cette stratégie de nomination. La panne d'inspiration des parents de Tach est porteuse de sens, elle nous montre que Tach est victime de sa destinée car paradoxalement ses actes n'ont rien de saint. Un choix terrible est offert au lecteur celui de se réconcilier avec le héros ou de le condamner.

Les noms Nothombien sont générateurs d'intrigue : d'abord Prétextat avec tous ses attributs. Ensuite, Léopoldine n'y échappe pas non plus, elle est morte dans des conditions atroces similaires à celles d'Adèle la fille de Victor Hugo.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.36

<sup>2</sup> Ibid. p.166

Nous rappelons que toutes les deux sont mortes noyées, (le corps de Léopoldine fut retrouvé au fond du lac du domaine de saint-Sulpice).

Nina joue le rôle d'enquêteur, elle use de subterfuge pour déstabiliser le prix Nobel et le pousser à avouer son crime, elle gère la rixe verbale avec son interlocuteur, le domine, c'est la seule qui avait lu l'œuvre complète de Prétextat : à travers cette lecture réussie, elle a exploré le fond de son interlocuteur, a su répondre à l'attente de Tach, celle de lire les livres avec ses tripes.

Nothomb, par ce travail subtil réanime l'âme du lecteur le pousse à voir où plutôt à lire au delà des mots.

« Hygiène de l'assassin » s'articule comme un double roman, à la fois celui de Nothomb et la clé de l'intrigue ceci implique que Nina avait bien lu les noms :

*« Les personnages ont les même noms que dans la réalité, sauf vous bien sur, mais Philémon Tractus est un pseudonyme transparent-initial à l'appui ».*<sup>2</sup>

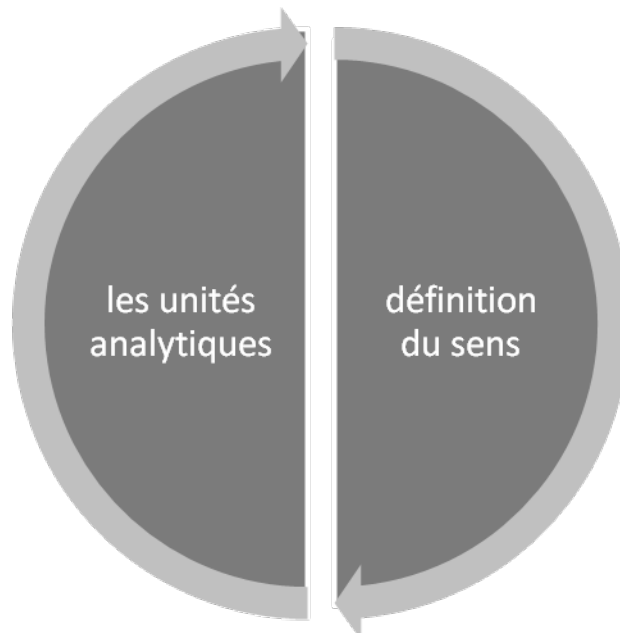
---

<sup>2</sup> Ibid. p.146

## 2 - 2: Théories de sémantique du nom propre

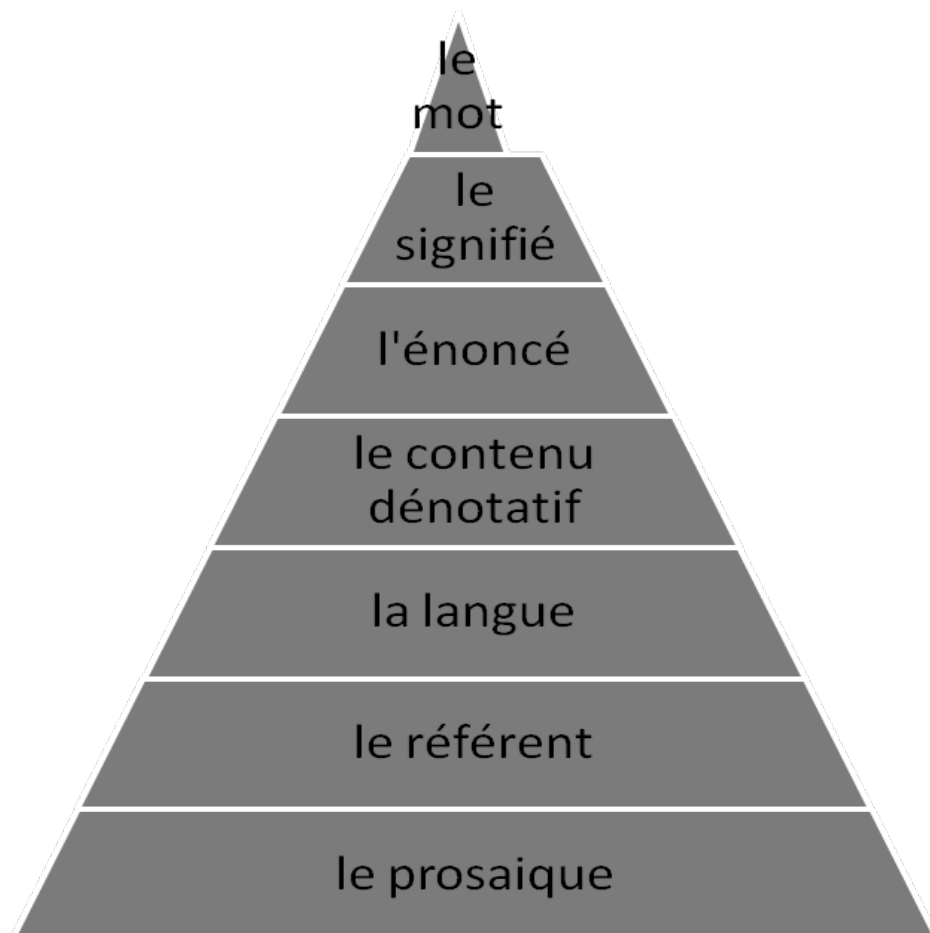
Tout au long de notre réflexion, nous n'avons cessé d'évoquer le nom propre en puisant dans notre corpus. Évidemment, nous ne prétendons pas apporter une réponse définitive mais présenter diverses théories qui appuient les multiples réponses apportées par la sémantique linguistique.

Pour que la chose soit possible, nous désirons tracer un parchemin afin de guider le lecteur dans notre travail. Celui-ci présenterait les grands axes, à la faveur d'une sémantique linguistique que nous répartissions de la sorte :



Notre motivation serait plus orientée vers deux tracés : celui d'une sémantique dite classique et beaucoup plus vers une sémantique interprétative. Notons que la plus part des sémanticiens linguistes butent contre plusieurs facteurs pour rendre compte du nom propre. Nous allons énumérer ces obstacles et les traverser sans pouvoir les détailler.

- 1- le facteur du mot : le mot est constitué d'un complexe de morphèmes.
- 2- le facteur du signifié : le signifié se décompose en sème
- 3- le facteur de l'énoncé : le support textuel détermine le support de l'énoncé et non l'inverse.
- 4- le facteur du contenu dénotatif : le sens est crée par l'interaction des contenus dénotatifs et connotatifs.
- 5- le facteur de la langue : l'emploi du concept de l'actualisation/virtualisation.
- 6- le facteur du référent : les sèmes ne sont pas des répliques des parties du référent.
- 7- le facteur du prosaïque : une sémantique qui ne rend compte que de « Prétextat Tach est un grand écrivain » est incomplète.



## 2- 2 -1 : Définition du sens :

La sémantique définie comme étude de sens dans la langue consiste à faire appel à un ou à plusieurs phénomènes sémiotiques dont l'interaction est susceptible de produire un sens. En effet, la sémantique dite classique impute tout sens au nom propre, il n'a pas de motivation réel, il instruit mais n'informe pas, seul son contenu dénotatif compte. La nominativité Nothombienne est dénuée de sens.

Les sémanticiens l'expliquent d'une manière très simple : le nom propre ne peut sortir de son contexte dénotatif.

L'un des instigateurs de cette théorie du nom propre est J.S.MILL :

*« Les noms connotatifs (Nc) possèdent, selon Mill, un certain contenu notionnel (concept, sens) à l'aide duquel ils désignent les objets de la réalité, tandis que les noms non-connotatifs (Npr), étant uniquement des unités dénotatives, dénomment les objets sans impliquer d'attributs »<sup>1</sup>*

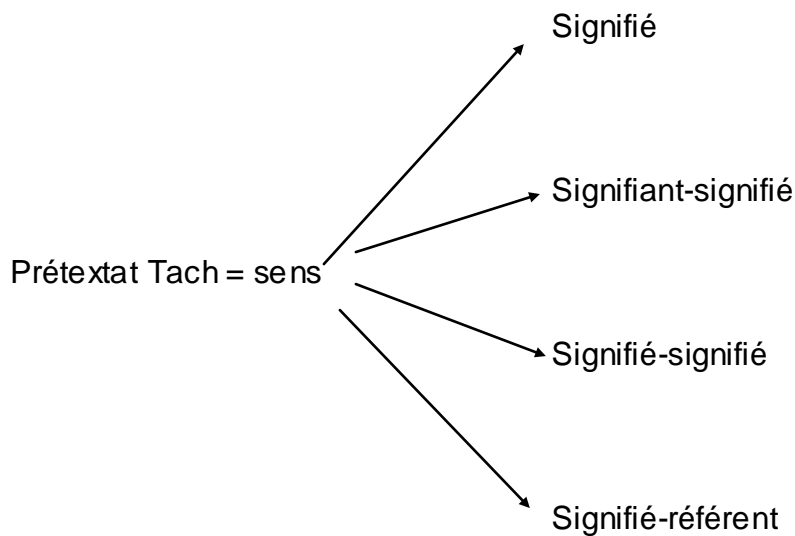
Si nous suivons le raisonnement de Mill, le personnage d' « Hygiène de l'assassin », Prétextat Tach ne prête à aucune interprétation, il n'est qu'une étiquette collée par l'écrivaine juste pour donner un nom à un personnage sans aucun impact onomastique sur le déroulement de l'histoire dans le roman.

L'intentionnalité du nom propre chez Amélie Nothomb est pointée du doigt. Conséquence d'une asémantisme du nom propre. En lisant le roman avec les tripes comme le souligne le prix Nobel de littérature, nous constatons que le nom de Prétextat est porteur de sens, nous dirons même qu'il a un double sens : celui d'un désignateur d'une entité qui est le personnage et en même temps il agit comme un canal de communication. Prétextat Tach, Léopoldine et Nina nous parlent nous interpellent par leur double signification à la fois dictionnaire, mythique ainsi que métalinguistique. Schéma à l'appui.

---

<sup>1</sup> J.S.MILL, *Système de logique* éd, Liège, Bruxelles, P. Margada 1988, 1866 p..132.

(Nous entendons par cela notre aptitude à solliciter la cognition ; et à porter un jugement sur les aptitudes du langage).



## 2- 2-2 les unités analytiques :

### 2 – 2 - 2 -1 : langue et parole.

A travers ce schéma, nous venons d'introduire une esquisse dans langue et contexte traduite initialement par signe et signifié ou bien signe signifiant.

Selon les linguistes : le signifié d'un signe pourrait être univoque ou plurivoque, ce qui veut dire qu'un seul mot pourrait signifier plusieurs choses. Nous remarquons que la sémantique dite classique incorpore le nom dans l'univocité du signifié appelé communément l'asémantisme du nom propre. Ce non sens du nom propre est cautionné par un grand nombre de théoricien. Selon eux, le nom propre n'a pas de sens en dehors de son contexte. En d'autres termes, c'est la relation embryonnaire avec le référent qui accorde un sens au nom propre et rien d'autre.

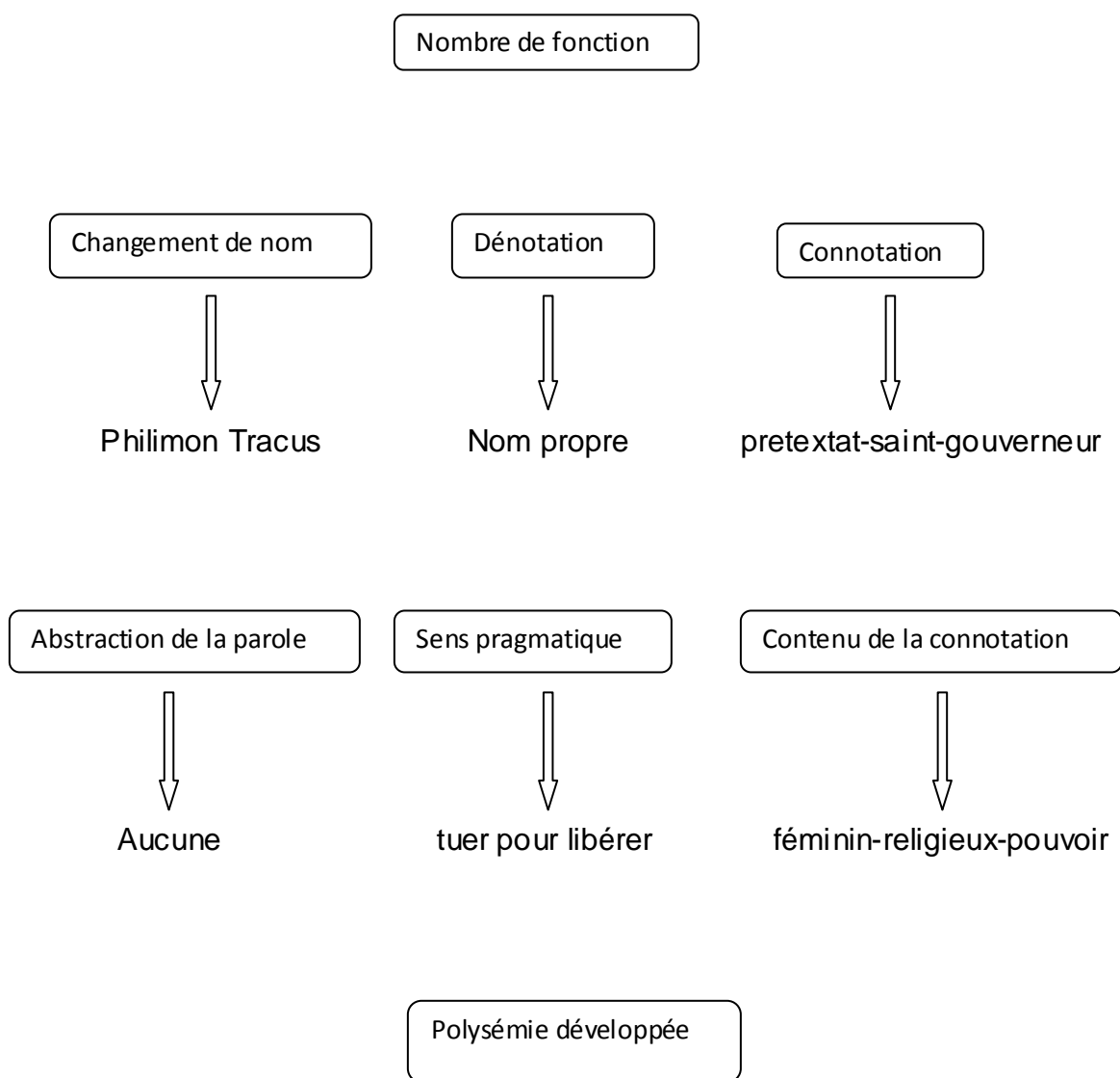
Selon la sémantique interprétative, c'est l'occurrence linguiste qui régie le sens du nom propre(Prétextat) en interaction avec les traits afférent(Tach) qui interviennent uniquement en contexte (Hygiène de l'assassin).la sémantique

interprétative cite la métaphore comme une des occurrences linguistiques qui donne une autre dimension au nom propre :

*« Signe plurivoque qui peuvent être tels par la force des connotations (c'est-à-dire qu'un second signifié prend appui sur le premier) ou par d'autres artifices rhétoriques comme dans le cas des métaphores, et plus généralement des tropes, des doubles sens, etc. : »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Umberto Eco, *Le signe*, éd Labor, Bruxelles, 1988, pour la traduction française, p 67.68





### **2-2-2-2 : mot, lexie, morphème**

Dans la sémantique classique, le mot constitue le leitmotiv de l'analyse linguistique, la fragmentation du mot en morphème, implique fatalement la fragmentation du signifié du mot en signifié de morphème. En d'autres termes, la véritable motivation de l'unité morphologique n'est ni le mot ni le morphème mais la lexie. (Nous y reviendrons plus loin)

Pour expliquer ce passage, nous avons procédé à une analyse en morphèmes du prénom féminin apparié « Léopoldine-Léopold », l'opposition Léopoldine-Léopold tend à dégager la forme « ine ». Est-ce un morphème ? ou un signe ?!

Le morphème grammatical lié « ine » est largement attribué puisqu'il fonde une des règles générales de la formation du féminin. Si nous voyons le contenu en langue de ce morphème, nous constatons qu'il possède logiquement un contenu grammatical, le trait / genre féminin/.

De plus, la paire Léopoldine-Léopold s'oppose d'une manière dénotative uniquement en langue par les caractéristiques propre au sexe. Ceci démontre une complémentarité entre la présence du morphème « ine » et la présence de la caractéristique / sexe féminin/. En somme, le trait sexe et féminin est inhérent et déchiffrable dans le morphème « ine ». Par conséquent, il devient très difficile de soutenir une asémantité du nom de Léopoldine.

## 2 -3 -1 : Jeu de sens

« Hygiène de l'assassin » semble être un produit sorti directement de l'imaginaire d'Amélie Nothomb. La stratégie dénominative de l'auteur est bien réfléchie, l'étude onomastique l'a bien démontré.

La conception du signifiant est doublement articulée chez l'auteur, ce fait dispense la présence de synonymie lorsque le signifiant est apparemment exprimé par deux ou plusieurs signifiants, ce qui impliquerait la présence de nuance et de divergence d'opinion chez le récepteur: Prétostat, n'est pas toujours synonyme de robe mais il peut être utilisé dans ce sens, il n'est pas non plus synonyme de saint sauf pour ceux qui tiennent des connotations stylistiques employées par l'écrivaine.

Cette interaction entre signifié et signifiant débordante de l'imaginaire de l'auteur enrichit le texte. Elle lui confère une double articulation. Cette double articulation employée par l'auteur a pour objectif d'attribuer une certaine lisibilité du texte.

Il s'agit là de rendre possible une multitude d'interprétations de la part du destinataire.

L'auteur manifeste son désir de conduire le sens, sa construction romanesque est riche en symboles judicieusement incérés dans le roman afin de guider le lecteur averti. L'auteur démontre qu'il faut fusionner avec le texte si l'on veut réellement accéder au sens :

*« L'auteur est toujours censé aller du signifié au signifiant, du contenu à la forme du projet au texte, de la passion à l'expression ; et, en face, le critique refait le chemin inverse, remonte des signifiant au signifié. La maîtrise du sens, véritable sémiurgie, est un attribut divin, dès lors que le sens est défini comme l'écoulement, l'émanation, l'effluve spirituel qui déborde du signifié vers le signifiant : l'auteur est un dieu (son lieu d'origine est le signifié) ; quand au critique, il est le prêtre, attentif à déchiffrer l'écriture du dieu. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, *S/Z*, Ed du seuil 1970, 27, rue Jacob, Paris6, p 166.

## 2 -3-2 : Connotation et dénotation.

Selon J. Cohen, « *la dénotation et la connotation ont le même référent et s'opposent seulement sur le plan psychologique, la dénotation désignant la réponse cognitive, la connotation la réponse affective, déclenchées par deux expressions différentes du même objet* »<sup>1</sup> Ou encore : « *Chaque mot a un double sens virtuel : dénotatif et connotatif : C'est le sens dénotatif qui est porté dans nos dictionnaires. Le mot est défini selon les qualités 'cognitives' du référent. Les qualités affectives, ou 'tertiaires', n'y trouvent pas place, sauf à titre de 'sens figuré', lorsque le mot fait l'objet d'une métaphore d'usage* »<sup>2</sup>. Selon l'auteur, dans le cas de la métaphore, il y a une « substitution du sens connotatif au sens dénotatif ».<sup>3</sup>

« Hygiène de l'assassin » est un roman à forte vocation connotative, le point de départ de ce constat est le titre. Bien que le mot hygiène signifie propreté, netteté, en lisant le roman de Nothomb, force est de constater que ce postulat ne s'applique en aucun cas au personnage principal et ceci dès l'incipit.

Comment peut-on qualifier un assassin de propre ?

Deux hypothèses s'offrent à nous :

La première, c'est qu'un bon « meurtrier » doit effacer toutes traces de son crime, cette hypothèse se maintient car Prétextat avait réussi à dissimuler son acte sans que personne ne l'inquiète durant plusieurs décennies

La deuxième, c'est l'hygiène de vie que s'infligeait le Prix Nobel à sa personne et sa cousine par une nourriture infâme, un sommeil quasi inexistant, une vie essentiellement aquatique. Par la suite à lui tout seul, l'obèse se nourrissait abominablement :

---

<sup>1</sup> J. Cohen, *Structure du langage poétique*, Flammarion, Paris, 1966, p.194.

<sup>2</sup> Ibid. p. 198

<sup>3</sup> Ibidem, p. 206

*« Mais le soir, je mange assez léger. Je me contente de choses froides, telles que des rillettes, du gras figé, du lard cru, l'huile d'une boîte de sardines, -les sardines je n'aime pas tellement mais elles parfument l'huile : je jette les sardines je garde le jus je le bois nature ».*<sup>1</sup>

Le nom de Prétextat dénote une grande signification religieuse, le héros de Nothomb se vante même d'être un saint homme :

*« Notre seigneur m'inspire les meilleurs sentiments ».*<sup>2</sup>

Il clame haut et fort qu'il est un fervent défenseur de la religion :

*« Cessez de blasphémer, vile créature ! apprenez, ignorante, que saint Prétextat était archevêque de Rouen au IV<sup>e</sup> siècle, et grand ami de Grégoire de Tours, qui était un homme très bien, dont, vous n'avez naturellement jamais entendu parler. ».*<sup>3</sup>

Mais, il oublie que l'un des préceptes fondamentaux de la religion est que : « tu ne tueras point ».

Prétextat semble oublier qu'il avait commis un crime odieux au nom d'une idéologie qu'il avait lui même inventée. Quant à Tach, il peut être défini de plusieurs manières, cela pourrait être le mobile du crime car c'est la tache du sang dans le lac qui réveillât la pulsion démoniaque de l'assassin :

*« Non, il était inadmissible qu'entre ces jambes-là il puisse y avoir la source d'un épanchement répugnant ».*<sup>4</sup>

Ceci connote une hygiène malade à laquelle s'adonnait notre protagoniste, il ne supportait aucune souillure surtout de la part de sa bien aimée qui représentait tout pour lui.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992. P. 45

<sup>2</sup> Ibid. p. 57

<sup>3</sup> Ibid. p. 166

<sup>4</sup> Ibid. p. 179

Léopoldine est à l'origine du roman inachevé de Prétextat dans lequel il raconte le meurtre avec exactitude, ce roman peut aussi connoter une sorte de recherche d'une rédemption.

Prétextat signe de ses propres mains son procès verbal en écrivant une autobiographie masquée, il laisse le soin au lecteur de découvrir les aveux généreusement offerts.

Cette autobiographie connote aussi l'arrogance du héros Nothombien qui démontre encore une fois sa suprématie car personne n'avait réussi à voir au delà qu'une simple histoire d'amour.

Quant à Nina, son nom regorge de symbolique. En effet, en mythologie germanique ce nom représente une déesse et guerrière téméraire, la journaliste est obtus, elle réussit à faire perdre pieds au puissant Prétextat qui, suite à une joute verbale avoua qu'il avait tué sa cousine.

*« Il le savait, qu'il était inutile de greuler les mots : mots gueulent tout seuls. Il suffit de les écouter en soi ».*<sup>1</sup>

Amélie Nothomb, grâce à une ingénieuse introduction de la connotation et de la dénotation tend la main à ses lecteurs pour qu'ils puissent voir au-delà des mots et plus encore au-delà des noms.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.85.

### 2 -3-3 : Stratégie d'imitation

*« Il faut que les événements représentés dans le roman ; d'une façon ou d'une autre, se substituent à toute la vie d'une époque. C'est en cette aptitude à fournir un substitut au tout de la réalité que réside sa substantialité artistique ».<sup>1</sup>*

Prétextat voue un respect total aux grands écrivains, d'ailleurs, il leur adresse un vif hommage, tout particulièrement à Victor Hugo :

*« Oui. Le père Hugo avait bien des défauts, mais il ya une chose que personne ne pourrait lui enlever : c'était un homme de goût. Même quand son œuvre pêche par mauvaise foi, elle est belle et grandiose ».<sup>2</sup>*

Céline n'est pas en reste, il partage avec Prétextat cette incompréhension des lecteurs qui jugent les écrits des deux écrivains comme immensément violents et bouleversants :

*« Céline, l'avait compris, qui disais dans ses préfaces avoir écrit ses bouquins les plus empoisonnés par gentillesse, désintéressée, par irréprouvable tendresse envers ses détracteurs. Là est le véritable amour ».<sup>3</sup>*

Prétextat est un bel esprit, d'abord il est prix Nobel de littérature, ce qui lui confère un statut d'excellence, son raffinement culinaire est unique en son genre dans la mesure où il est pratiquement le seul à se nourrir de la sorte.

En suite, il se compare au saint du même nom et déclare tout au long du récit que toutes ses actions sont commises par pure bonté, son écriture, son acte ignoble d'assassinat, sa haine envers les femmes, son mépris de la race humaine. Mais, il ne veut pas adhérer au stéréotype de l'imitation pure et dure :

---

<sup>1</sup> Bakhtine, *esthétique de la création verbale*, Alfreda Aucouturier, Gallimard, bibliothèque des idées, 1979, p. 249.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992. p. 167.

<sup>3</sup> *ibid.* P.59.

« Brusquement je songe à la noyade de Villequier et je me rappelle le mot d'ordre : attention, Prétextat, pas de loi du genre, pas de plagiat ».<sup>4</sup>

L'auteure ne voit pas la chose du même œil, elle inflige le même sort de Villequier à Léopoldine, nous rappelons simplement que Villequier n'est autre que Adèle Hugo, morte noyée avec son époux. Victor Hugo ne s'en est jamais remis et lui dédie un recueil de poésie.

Prétextat avait écrit une autobiographie masquée, une sorte d'hommage à sa cousine pour que sa mémoire reste à jamais gravée sur le papier.

---

<sup>4</sup> Ibid. p.191.

## 2- 4 : Hyper sémantisme onomastique

Le roman d'Amélie Nothomb « Hygiène de l'assassin » recèle un panorama extraordinaire pour la recherche onomastique, l'écrivaine nous incite à interroger la signification du nom propre.

*« Comme langue et langage l'onomastique, qui est une expression de la langue, est un produit d'une société, d'une communauté, d'une ethnie données caractérisées par leur environnement sinon leur écologie, leur histoire et leurs aspirations ».*<sup>1</sup>

Dans l'univers romanesque Nothombien, le hasard n'existe pas, les noms propres interpellent le lecteur par leur motivation sémantique, instruisent le discours de l'auteur et lui parlent du personnage. Philippe Hamon parle ainsi du :

*« Souci quasi maniaque de la plupart des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leurs personnages ».*<sup>2</sup>

Pour évoquer la surcharge sémantique du nom propre, il nous est paru plus que nécessaire de faire appel à la sémantique interprétative illustrée notamment par B. Russell. Celui-ci attribue au nom propre deux types de savoirs : en premier lieu il divise le nom propre en deux entités : les noms propres dit « logiques » et les noms propres « normaux ». Les noms propres logiques n'ont pas de signification autre que leur charge référentielle encyclopédique ou dictionnaire, ils dénotent l'objet désigné.

Les noms propres normaux s'opposent aux noms propres logiques, B. Russell les qualifie de « *symboles déguisés* ». <sup>3</sup> sauf que les deux entités se rejoignent à un point, ils ont les mêmes propriétés sémantiques.

---

<sup>1</sup> BAROUAN, Kipré, *mutations des noms africains*, Abidjan, NEA 1985, p 41.

<sup>2</sup> HAMON, Philippe, "pour un statut sémiologique du personnage", in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p.147.

<sup>3</sup> Russell, *the problems of philosophy*, 1912, tr. Fr Rivenec, Paris, Payot, 1989, p. 83.



Noms propres logiques	Noms propres normaux
Savoir par connaissance	Savoir par description
Propriétés sémantique	Proprieties sémantique
Denotation	Connotation
Signe référentiel	polysémie
Objet simple	Description déguisée

La sémantique interprétative privilégie l'hypothèse textuelle. En effet, le point de départ de l'interprétation des noms propres et le contexte dans lequel il évolue dans notre cas Prétextat Tach, ne peut survivre en dehors de l'univers romanesque Nothombien : il est le point d'ancrage du roman, la pierre angulaire autour de laquelle gravite le texte entier, reste à l'appréciation du lecteur d'interpréter les noms propres jeter en pâture par la romancière.

Prétextat Tach déplore dans le roman qu'il n'est lu par personne :

*« Il ya tant de gens qui poussent la sophistication jusqu'à lire sans lire. Comme des hommes grenouilles, ils traversent les livres sans prendre une gouttes d'eau ».*<sup>1</sup>

Prétextat suggère au journaliste de lire d'une manière particulière, l'écrivaine sollicite plus d'effort de la part de ses lecteurs pour qu'ils puissent voir au delà des mots. Nothomb dresse même un postulat pour une lecture aguerrie :

*« Moi, je lis comme je mange : ça signifie pas seulement que j'en ai besoin, ça signifie surtout que ça rentre dans mes composantes et ça les modifie ».*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « Hygiène de l'assassin », édition Albin Michel, 1992. p. 69.

<sup>2</sup> Ibid. p. 69.

La surcharge sémantique des noms propres évoquée par Russell a servi de base logico-philosophique à la théorie linguistique: si nous prenons le nom de Prétextat, il connote au moins deux attributs, « humain » et « masculin » mais pour ceux qui connaissent le porteur du nom à travers « Hygiène de l'assassin », il connote un nombre beaucoup plus important d'attributs :

Attributs physiques	Attributs moraux et mentaux
- obèse	-chaste
-imberbe	-avait un bon fond
-sédentaire adipeux	-placide et cruel
-vieillard	-gourmet
-octogénaire	-misogyne
-eunuque	-sadique

Les défenseurs de la théorie Russellienne analysent le nom propre à travers sa signification discursive et non linguistique. Pour eux, le point culminant des recherches des significations du nom propre est le contexte arguant que c'est l'individualité désignée par le personnage qui détermine le sens véhiculé.

Prétextat est un prix Nobel qui donne une interview à des journalistes qu'il reçoit chez lui, dans son appartement, donc notre personnage est un individu qui fait quelque chose à un moment donné dans un lieu donné.

Les innombrables descriptions utilisées par l'auteur à l'intention du lecteur ont pour objectif de susciter l'attitude de la perception du lecteur pour savoir si il est capable de déchiffrer le message envoyé par l'écrivaine : cette dernière insiste tout au long de son récit sur l'importance d'une lecture profonde car si Prétextat Tach était réellement lu, il serait démasqué pour le meurtre qu'il avait commis.

Prétextat Tach est un personnage sournois, imprévisible, manipulateur et opaque, il est animé par le désir de narguer ses lecteurs, il leur offre sur un plateau sa déposition sur le meurtre de sa cousine avec tous les détails, de quoi le faire inculper. Mais il n'en est rien car personne n'a su lire à travers les mots ou plutôt à travers les noms :

« Vous n'aviez pas besoin d'imagination pour écrire ce livre là, vous racontiez des faits réel ». <sup>1</sup>

*« Les mots du langage ordinaire, et même les noms propres sont en réalité des descriptions. Autrement dit : pour exprimer de manière explicite la pensée d'un locuteur faisant un usage correcte d'un nom propre, il faut généralement remplacer le nom propre par une description. Bien plus la description requise variera suivant les individus, ou suivant les moments pour un individu. Seul reste constant (pour autant que le nom soit correctement utiliser) l'objet auquel le nom s'applique. Mais tant que l'objet reste le même, la description impliquée par un usage particulier du nom n'affecte pas la vérité ou la fausseté de la proposition ou figure le nom ».* <sup>2</sup>

Nina comprit qu'il fallait lire avec les tripes comme s'amusa à le répéter le prix Nobel :

« Vous avez devant vous l'un des rares êtres humains à avoir lu vos vingt deux romans, sans en avoir sauté une ligne ». <sup>3</sup>

Le roman inachevé de Prétextat Tach « Hygiène de l'assassin » suscite la curiosité de la journaliste, elle se demande comment un écrivain d'envergure tel que Prétextat peut se permettre de publier un roman inachevé ?

Nina savait que la clé du mystère se trouvait dans le nom et le prénom de Prétextat Tach. L'analyse onomastique entamée par la journaliste avait porté ses fruits :

---

<sup>1</sup> Ibid. p.146.

<sup>2</sup> Russell, *the problems of philosophy*, 1912, tr. Fr Rivenec, Paris, Payot, 1989, P 76-7.

<sup>3</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 115.

*« Les personnages ont les mêmes noms que dans la réalité, sauf vous, bien sur, mais Philémon Tractus est un pseudonyme transparent-initiales à l'appui. »<sup>1</sup>*

La conception onomastique de L.Strawson rejoint celle de Russell .Celui-là adjoint une relation primordiale de la référence à la linguistique, il propose deux corrections :

Premièrement, il introduit la notion de « présupposition sémantique », ce qui résout le problème des noms référentiels :

*« En effet, pour deux énoncés S et P, S présuppose sémantiquement P, si la vérité de P est une condition nécessaire pour que S soit vrai ou faux. Si le signe dans le monde des mots n'a pas de référent dans le monde des objets, la présupposition n'est pas satisfaite. Ainsi les énoncés peuvent être vrai ou faux »<sup>2</sup>*

Deuxièmement, Strawson<sup>3</sup> résout le problème de la caractéristique descriptive du contenu conceptuel des lexies. Le nom propre est associé à un faisceau de descriptions :

- les mêmes descriptions peuvent être partagées par divers noms propres.
- différentes descriptions peuvent s'associer à un nom propre chez les usagers.
- la véridicité des descriptions est relative, elles dépendent du temps, de la culture, de l'attitude, de la perception.

---

<sup>1</sup> Ibid. P. 146.

<sup>2</sup> L.Strawson « *histoire de mes idées philosophique* » 1950, Paris, Gallimard, p.90.

<sup>3</sup> Ibid. 91.

## 2 – 5 : Le symbolisme dans « Hygiène de l'assassin »

Le symbole et la signification sont deux entités inséparables, ils considèrent le langage et les choses qu'ils signifient. Un nom est un symbole, il peut être écrit ou prononcé. Il arrive qu'un nom écrit suggère le mot prononcé correspondant et la résonance du mot prononcé peut à son tour prétendre à une signification.

Dans ce cas, Prétextat Tach est un symbole et le mot Prononcé, sa signification ; mais le nom prononcé est un symbole, dans la signification est celle du dictionnaire, Prétextat : est un évêque de Rouen, martyr assassiné dans sa cathédrale sur l'ordre de Frédégonde en 586; fêté le vingt quatre Février.

Prétextat (Vettius Agorius Praetextatus) est un sénateur romain de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, tenant d'un paganisme syncrétiste. Ou encore, la tunique blanche bordée de rouge portée par les jeunes patriciens romains avant la puberté était appelée la *robe prétexte*; ...

Cependant, il arrive fréquemment que le nom Nothombien remplisse sa fonction sans aucune intervention, l'écrivaine tente de donner une signification à son processus nominatif à travers la symbolique. Elle sollicite l'inventivité et l'expérience du lecteur qui s'avère souvent si mouvante et si complexe qu'en général aucun roman ne trouve une illustration aussi précise que nous voulons lui faire dire.

*« ... à la tristesse des gentils imbéciles qui les lirons sans les comprendre, enfin et surtout à la fatuité des conversations qui feront suite à leur lecture ou à leur non lecture ».*<sup>1</sup>

Les personnages d' « Hygiène de l'assassin », par leurs noms suggèrent souvent une signification. La référence symbolique devient plus claire et distincte lorsqu' on y ajoute le recours aux noms employés qui, en creusant dans l'onomastique jouissent d'une signification aussi riche que variée.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 86.

Il y a une grande différence entre symbolisme et connaissance immédiate. L'expérience immédiate est infaillible. Ce que l'on sait de la sorte, nous le savons pour toujours. Le symbolisme, au contraire, est soumis à controverse et est souvent sujet à l'erreur, il peut nous pousser à agir et nous émouvoir, à sentir et à croire que les choses existent alors qu'elles ne sont que des idées, sans rapport réciproque dans le monde que le symbolisme nous laissait présager.

*« Allons, faites preuve de votre bonté proverbiale et expliquez moi ».*<sup>1</sup>

Nous soutiendrons que le symbolisme joue un rôle essentiel parmi les fonctions psychologiques dans la mesure où celles-ci sont les fruits des connaissances immédiates.

Les êtres vivants supérieurs (lecteurs avisés) ne peuvent pleinement réussir à s'organiser que si leurs fonctions symboliques trouvent l'écho de fréquentes justifications, là où d'importants résultats sont en jeu à savoir l'interprétation plus au moins exacte du message véhiculé à travers le roman d'Amélie Nothomb.

Les erreurs de l'humanité, en faisant toujours allusions aux lecteurs avisés puisent leurs sources dans le symbolisme et l'on estime donner les pleins pouvoirs à la raison, comprendre pour mieux interpréter les symboles jetés en pâture, par Nothomb et dans, dépend le sort du lecteur.

*« Les gens réellement intelligents et ouverts ne m'imploreraient pas ces explications ».*<sup>2</sup>

En tout temps, l'homme a adopté à l'égard du symbolisme des aptitudes très variables. Pendant le moyen âge, le symbolisme avait une emprise sur les imaginations. Tout en ce monde est sujet à une symbolique, l'architecture est symbolique à une culture, à un mode de vie, spécifique à une région, les cérémonies et rites sont symboliques.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.61.

<sup>2</sup> Ibid. p.61-62.

Il nous est paru plus que nécessaire de définir le symbolisme afin que notre visée puisse avoir un sens.

Selon Alfred N. Whitehead le symbolisme se définit comme suit :

*« L'esprit humain s'exerce par symbole lorsqu'il fait jaillir de certains constituants, à savoir des états de conscience, des croyances, des émotions, des valeurs utilitaires. Les premiers sont « les symboles », les seconds représentent leur « signification ». Nous appellerons « référence symbolique » le processus organique allant du symbole à sa signification ».*<sup>1</sup>

Paraphrasant PAUL Ricœur, nous dirons que :

*« Le symbole donne à penser : cette sentence qui m'enchanté dits deux choses ; le symbole donne ; je ne pose pas le sens c'est lui qui donne le sens, mais ce qu'il donne, c'est à penser de quoi penser. A partir de la donation, la position. La sentence suggère donc à la fois que tout est déjà dit en énigme et pourtant qu'il faut tout le temps commencer et recommencer dans la dimension du penser. C'est cette articulation de la pensée donné à elle-même au royaume des symboles et de la pensée pesante et pensante que je voudrais surprendre et comprendre »*

Il existe chez Nothomb un symbolisme, identique au précédent. Nous parcourons le roman « Hygiène de l'assassin » et nous voyons un texte chargé de symboles.

Le personnage principal agit comme un éclaireur qui guide le lecteur, celui qui les yeux rivés sur le texte d'une manière plus accentuée.

La symbolique religieuse que ne cesse de prôner Prétextat est étalée tout au long du récit. La question qui se pose d'emblée est :

À quoi peut vraiment renvoyer la symbolique ?

---

<sup>1</sup> Alfred N. Whitehead, *la fonction de la raison*, Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris, 1969, p .29.

Surement à une volonté de l'écrivaine de démontrer à quel point son personnage principal est imprégné de la religion chrétienne.

D'abord par le prénom Prétextat :

*« Je ne vois franchement pas ce que Prétextat a de si drôle. C'est un prénom chrétien ».*<sup>1</sup>

Ensuite par des mots tels le messie, autel de sacrifice, foi, christ, dieu, Eden, notre seigneur, crucifixion, éternité. Ces mots sont chargés de symboles car ils sont tous utilisés par le personnage principal. Ces prédicats ne concordent aucunement avec le caractère maléfique de ce dernier car Prétextat est un prix Nobel incestueux et un meurtrier de surcroît.

L'écrivaine donne libre cours à ses lecteurs de traverser son roman avec tout ce que cela implique comme investissement pour le lecteur qui voit au-delà des mots.

Nothomb nous montre le chemin, nous invite à lire comme il se doit pour que notre vision soit autre que ce que nous voyons, « Hygiène de l'assassin » doit marquer son lecteur pour qu'il ne l'oublie jamais :

*« Modifier le regard : c'est ça notre grand œuvre.*

*- Ne croyez vous pas que, consciemment ou non, chaque personne à changer de regard après avoir fini un livre ?*

*- oh non !seule la fine fleur des lecteurs en est capable.les autres continuent de voir les choses avec leur platitude originelle ».*<sup>2</sup>

Une autre caractéristique du symbolisme chez Nothomb : est la double intentionnalité :

*« Il y avait comme un accord tacite quant à la conduite à adopter en pareil cas ».*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 166.

<sup>2</sup> Ibid. p. 71.

<sup>3</sup> Ibid. p.181.



Nothomb impose une visée symbolique, une double intentionnalité, le cas le plus probant et l'obsession de son héros pour l'hygiène et sa répugnance pour tout ce qui tache, particulièrement le sang, cette récurrence du pur et de l'impur nous la retrouvons tout au long du récit :

*« L'hygiène était une idéologie. Celle que vous inventer mériterait le nom d'antihygiène, tant elle est malsaine ».*<sup>1</sup>

L'écrivaine, par sa volonté première, accorde aux actes de Prétextat une intentionnalité première, celle du culte de l'hygiène : une alimentation rigoureuse, des heures de sommeil insignifiantes, une vie essentiellement aquatique de quoi préserver le corps des deux jeunes enfants comme l'a nommé si bien le prix Nobel « hygiène éternelle d'enfance ».

Comme toute intentionnalité signifiante, cela suppose le triomphe du signe conventionnel sur le signe naturel mais sur cette intentionnalité s'érige une intentionnalité seconde, celle de la tache, la souillure, de l'impur, en résumé, celle du sang :

*« Le ballet des jambes de Léopoldine fit remonter, des profondeurs du lac un mince filet de fluide rouge, d'une densité très spéciale, à en juger d'après son inappétence à se mêler à l'eau pure. ».*<sup>2</sup>

Cet événement bouleverse et choque le héros, l'auteur le plonge dans un état second, celui de l'improbable. L'hygiène devient alors une utopie, cette visée à travers le sens du premier degré se manifeste au-delà du héros, c'est sa cousine qui en est l'élément déclencheur. Chemin faisant, nous paraphrasant Ricœur encore une fois et dirons :

*« Ainsi, à l'opposé des signes parfaitement transparent qui ne disent que ce qu'ils veulent dire en posant le signifié. Les signes symboliques sont opaques, parce que Le sens premier littéral, patent, vise lui-même analogiquement un sens second qui n'est pas donné autrement qu'en lui. Cette opacité c'est la profondeur même du symbole inépuisable comme en dira »*

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 136.

<sup>2</sup> Ibid. p.178

Si nous nous servons généralement des données sensibles projetées comme symboles dans le texte d' « hygiène de l'assassin », c'est qu'Amélie Nothomb offre une maniabilité bien définie et extrêmement souple. Le lecteur peut à sa guise regarder ou ne pas regarder. Néanmoins, nous constatons que la souplesse à ces limites car ce sont les éléments qui dans notre perception du monde ont le plus de relief et se laissent plus aisément manipuler.

Le sens qui contrôle les présences à la propriété inverse : est peu maniable, vague et mal défini mais c'est à cause de ce vague, de ce manque de détermination que ces présences de contrôle, ces sources de puissance, ces choses qui ont une vie intime, une richesse de contenu à elles, ces lecteurs qui portent en eux la destinée du roman Nothombien car une œuvre écrite n'appartient plus à son auteur.

Lorsque nous traversons le roman, nous voyons le texte, les mots, les nuances, les controverses mais au moment même où nous sommes préoccupés à nous servir dans le texte, nous saisissons le symbole, et pénétrons également sa signification.

## **CHAPITRE 3**

### **Dimension mythique du nom propre chez Amélie Nothomb**

### 3-1 : Définition du mythe :

Faire l'éloge d'une représentation mythique souvent triomphante sur son ennemi juré de toujours qui est la science n'est pas une mince affaire, car le mythe perdure encore. L'homme, quelque soit sa culture ou son appartenance, ne peut se dissocier de ses pensées anciennes depuis la nuit des temps, puisque depuis toujours l'Homme adopte ses pensées mythiques en les greffant dans son contexte existentiel, il en fait un jeu en les remaniant, les renversant et en les détruisant pour en connaître la composante osseuse, pour mieux les rebâtir.

Il nous semble indispensable, avant de commencer cette étude et dans un premier temps, de préciser ce qui est mythe de ce qui ne l'est pas. Le mythe se situe dans une dimension intemporelle, celle de l'origine des choses, avant la naissance du temps historique. Le mythe est un récit qui se veut explicatif et fondateur d'une pratique sociale. Il est porté à l'origine par une tradition orale qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde ou de la pensée que véhiculent ces mythes.

Le mythe, expression commune à toutes les cultures humaines, est antérieur au fantastique. Il constitue la trace et la trame de l'Histoire dans les sociétés sans écriture dont il est le monument et la mémoire traditionnelle. On notera simplement que le mythe est antérieur à toute écriture, alors que le fantastique non seulement y renvoie, mais encore prend naissance dans le cadre d'une littérature constituée et localisée : celle de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Occident.

De plus, le mythe se pose comme fondateur de sens, il répond à sa manière au « *Qui sommes nous, d'où venons nous, où allons nous ?* » qui fera le titre d'un tableau de Gauguin.

Par contre le fantastique ne fonde rien : il se présente plutôt comme subversif par rapport à ce qui est prétendument fondé. Il montre que toute fondation présentée comme se faisant en Raison n'est qu'une « auto-fondation ».

Il attire l'attention sur les fissures et les lacunes, le non-dit du socle prétendument rationnel, il entraîne la raison vers des abîmes, sur le lieu même où elle pensait le mieux être assurée.

On peut même soutenir que là où le mythe colmate la coupure ou la marque du saut lors du passage entre Nature et Culture, par une mise en image ou en récit qui joue sur les couples de l'animé et de l'inanimé, des rapports d'identité, le fantastique met à nu ce même passage, traque la marque et débride la suture. Il montre qu'il ne s'agissait que d'un « rafistolage », qu'il n'y a aucune « solution de continuité », qu'il s'est produit un saut au-dessus d'un abîme. Celui-ci continue d'exister et d'agir éventuellement, mais de toute manière il demeure, avec ce qu'il implique d'innommable et d'impensable.

En Somme, le fantastique pointe l'occultation qui a eu lieu lors de la constitution du mythe, en met en scène le travail sous-jacent. Là où le mythe rassure, le fantastique inquiet. En d'autres termes le mythe marque le passage du réel au symbolique. Le fantastique met en question non pas la validité de ce passage, mais le prix qu'il a fallu payer, la perte subie, résultat de la symbolisation, par rapport à la richesse infinie du réel, qui demeure, et qu'on a « oubliée ».

Parmi les points fondamentaux du mythe l'on relèvera :

-la création du monde.

-les phénomènes naturels.

-le statut de l'être humain et notamment ses rapport avec le divin, avec la nature, avec les autres individus (d'un autre sexe, d'un autre groupe).

- la genèse d'une société humaine et ses relations avec les autres sociétés.

Le terme mythe désigne souvent une croyance manifestement erronée au premier abord, mais qui peut se rapporter à des éléments concrets exprimés de façon symbolique et partagée par un nombre significatif de personnes.

D'après le dictionnaire, le petit Larousse<sup>1</sup>, le mythe : nom masculin du grec (mitos. Récit).

---

<sup>1</sup> Larousse1994. Nouvelle éd. 17 rue MONTPARNASSE 75298 PARIS cedex 8

- Récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lequel se projettent certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux et sociaux.
- Construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité.
- Représentation symbolique qui influence la vie sociale, le mythe du progrès.

Le texte de Nothomb présente, à mesure que le roman s'élabore, la particularité de se faire écho, pour constituer un univers singulier. De plus le roman « Hygiène de l'assassin » met en œuvre des éléments qui apparaissent comme des débris de mythologie diverses (grecque, et germanique) et qui donne à son récit une emprunte particulière des mythologies classiques. En outre, le texte d'Amélie Nothomb, avec son entité et son rituel, a donné lieu à une sorte de mythologie littéraire seconde.

« Hygiène de l'assassin » à un effet séminal, au moins du point de vue chronologique, c'est la tête de série d'une œuvre littéraire riche en production, c'est dans « Hygiène de l'assassin » qu'Amélie Nothomb insère pour la première fois la mention d'êtres surhumains. Elle renvoie à l'un des plus célèbres mythes de l'antiquité, celui, d'Orphée et d'Eurydice.

Le point de vue thématique, renvoie au fonctionnement onirique dans le texte. Il instaure une équivalence entre les rêves du personnage Prétextat qui renvoie ces songes à travers ces écrits. N'oublions pas que notre personnage est prix Nobel de littérature grâce à ses romans Prétextat donne une consistance au déroulement de l'histoire (le roman inachevé du personnage) ; il ne s'agit pas d'un simple travail de rêve, celui d'un inconscient personnel sur la scène onirique, toujours à travers le roman inachevé du personnage principal, ici se sont bien des

mots qui possèdent l'étrange pouvoir de manipulation psychique :

« *Les mots sont les ingrédients, la cuisine c'est la syntaxe, la métaphore c'est la mauvaise foi* ». <sup>1</sup>

L'écriture Nothombienne s'imprègne de l'un des mythes fondateurs de la mythologie grecque, ce mythe est directement transposé sur la mémoire picturale de prétextât, cette mémoire est resté intacte durant des décennies, il se remémore chaque instant passé avec son Eurydice ; l'histoire devient le corps d'un mythe fondateur de l'humanité lié à tout point de vue avec l'horreur, elle-même liée au passé mythique d'Orphée et donne comme produit le texte lui-même , le souvenir du manque de l'être aimé puis son absence éternelle, engendre le souvenir, dont la mémoire se perpétue à travers la vie du personnage nourri par une œuvre littéraire immense produite par le prix Nobel de littérature, dédiée à la mémoire de son Eurydice pour que son souvenir ne s'efface pas.

« Hygiène de l'assassin » est un récit qui permet, en outre, de cerner l'originalité d'Amélie Nothomb dans l'invention mythique par transposition construite sur un trouble du regard porté sur un sujet du monde empirique à savoir « la mort » sur laquelle tout porte à croire que .le héros projette son trouble .

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p.24.

### **3 – 2 : Orphée et Eurydice, et Léopoldine :**

Dans une région de Grèce appelée la Thrace vivait, il y a très longtemps, un fameux aède : Orphée. Il s'accompagnait avec une lyre et chantait si merveilleusement que personne ne pouvait résister à sa musique. Les oiseaux eux-mêmes l'écoutaient en silence et les animaux quittaient la forêt pour le suivre. Le loup trottait à côté de l'agneau, le renard suivait le lièvre, sans qu'aucun animal ne cherchât querelle à un autre. Même les serpents quittaient leurs trous et les pierres s'écartaient pour faire un chemin devant Orphée. Ses chansons arrêtaient le cours des rivières et les poissons sortaient de l'eau pour l'écouter. Les hommes riaient ou pleuraient, selon que son chant était gai ou triste. Ils oubliaient tous leurs soucis. Les dieux, attirés eux aussi par la voix d'Orphée, se rendaient en suivant la voie lactée où il chantait.

De même les naïades quittèrent les vagues dès qu'elles entendirent les sons mélodieux. Orphée tomba amoureux de l'une d'elles, l'emmena avec lui et l'épousa. La nymphe Eurydice était aussi jolie que ses chansons et pendant quelque temps ils vécurent très heureux. Un jour, Orphée dut s'absenter et Eurydice resta seule.

Dans sa solitude lui vint la nostalgie des prairies vertes et douces où murmuraient les rivières et les sources. Là-bas dans les eaux scintillantes, vivaient ses sœurs les naïades. Eurydice pensait souvent à elles; aussi décida-t-elle de leur rendre visite. Elle partit en courant de chez elle, tant elle était pressée de les surprendre. Elle se hâtait par les raccourcis quand, soudain, elle ressentit une douleur aiguë au pied, qui inonda bientôt tout son corps. A terre, elle aperçut un serpent venimeux qui rampait dans l'herbe. Elle tomba évanouie dans l'herbe. La morsure était mortelle, son cœur cessa de battre. Eurydice était morte, et ni les pleurs de ses sœurs, ni le désespoir d'Orphée, qui était accouru, ne purent la réincarner.



Orphée enterra Eurydice, et, avec elle, toutes ses chansons gaies. Tristement il erra par le monde, et ceux qui écoutaient ses nouvelles paroles avaient le visage ruisselant de larmes. Les feuilles des arbres soupiraient et les bêtes sauvages, les yeux humides, sortaient des profondeurs des forêts.

Orphée ne trouva la paix nulle part sur terre: il ne cessait de penser à Eurydice et à la joie qu'il avait perdue. Le temps n'adoucissait pas sa peine. Aussi, après sa longue marche, il décida de descendre sous terre, dans le monde inférieur où s'étendait l'ombre de la mort. Le dieu Hadès et sa femme Perséphone gouvernaient ce royaume des âmes des défunts.

Orphée voulait convaincre les dieux des Enfers de lui rendre son Eurydice, de lui permettre d'enfreindre la loi de la mort en la laissant revivre sur terre. Il marcha vers l'Ouest, car c'était là que se trouvait, cachée sous de noirs rochers, l'entrée du royaume. Il s'avancait inlassablement, mais, ne trouvant rien, crut avoir perdu son chemin et se mit à chanter tristement son amour pour Eurydice.

Les arbres eux-mêmes furent émus- ils lui montrèrent le chemin avec leurs branches et l'herbe, saisie de pitié, courba ses brins dans la direction du monde des ténèbres.

Enfin, Orphée vit une rangée de cyprès immobiles et un amoncellement de noirs rochers disparaissant presque dans un épais brouillard gris. Il pénétra dans ce nuage de mort. Soudain, trois paires d'yeux flamboyants scintillèrent devant lui et un aboiement sauvage retentit. C'était Cerbère, le chien à trois têtes, l'effrayant gardien des portes du royaume, capable de reconnaître l'odeur des vivants.

Orphée se mit à chanter et les trois gueules ensanglantées se turent. Le gigantesque chien se coucha et laissa passer Orphée. Tout en chantant, celui-ci descendit un sentier escarpé, évitant les endroits d'où jaillissaient des flammes, bien qu'en l'entendant les flammes elles-mêmes se soient raidies.

L'intrépide voyageur se joignit à la foule silencieuse des ombres qui se pressaient sur les rives du Styx. Bientôt apparut la barque menée par le vieux Charon pour faire traverser le fleuve aux silhouettes grises. Orphée sauta à leur suite dans le bateau, mais Charon l'aperçut et refusa de l'emmener sur l'autre rive. Le

malheureux Orphée se mit à chanter et fit pleurer le vieux nocher qui ne put se résoudre à l'abandonner. La barque fit la traversée et les âmes des morts allèrent se faire juger. Orphée, lui, partit à la recherche du roi du monde des profondeurs. Il traversa une prairie hantée par les ombres de ceux qui, durant leur vie, n'avaient été ni bons ni mauvais; il vit la région bénie des champs Elysées où se réjouissaient les âmes des hommes de bien, et il finit par arriver dans le lugubre Tartare.

Les morts s'y repentaient de leurs mauvaises actions dans la souffrance et la torture. Sur le passage d'Orphée, la douleur disparaissait au son de sa voix. Les âmes tourmentées oubliaient leur peine en écoutant son chant. L'ombre du roi Tantale ne pensait plus à l'éternelle faim et à l'éternelle soif auxquelles les dieux l'avaient condamné. Celle de Sisyphe se reposait un moment de son vain travail, qui était de pousser un rocher au sommet d'une colline pour le voir ensuite dévaler la pente. Être commence éternellement.

Au milieu de ce royaume, assis sur un trône noir, on pouvait voir le roi du monde souterrain, l'impitoyable Hadès. Ses cheveux noirs tombaient sur son front et ses yeux froids brillaient dans sa figure blanche. Perséphone était à ses côtés, sa face blanche émergeant d'un vêtement noir, telle la lune pâle qui apparaît derrière un nuage. Cette vision fit trembler Orphée, mais son amour fut plus fort que sa peur et il se mit à chanter devant les souverains.

Il raconta son amour pour Eurydice et la mort qui l'avait fauchée en pleine jeunesse; il dit sa peine et son immense chagrin, puis supplia les dieux de lui rendre sa femme. De toutes manières, nul n'échappe au dernier voyage, et ils reviendraient un jour, ensemble, au royaume des morts. Émus, Hadès et Perséphone écoutèrent son chant.

"J'exaucerai ton vœu," dit le roi, quand Orphée eut fini de chanter. "Eurydice peut retourner parmi les vivants. Mais ne te retourne pas pour voir ta femme tant que tu n'auras pas quitté le royaume des ombres. Si tu la regardes avant d'atteindre la surface, elle retournera dans les ténèbres et disparaîtra pour toujours."

Orphée remercia chaleureusement, et, sur l'ordre du dieu Hadès, l'ombre d'Eurydice s'approcha doucement pour suivre son mari.

Ils empruntèrent le sentier qui accédait à la terre et remontèrent dans la barque de Charon pour traverser le Styx.

Tous deux, ils s'avancèrent à travers une zone où régnait un silence impressionnant. Orphée marchait devant, essayant d'entendre le pas d'Eurydice. Comme il ne pouvait percevoir aucun bruit, il fut saisi d'une crainte terrible. Il pensa qu'Eurydice avait pu tomber, qu'elle avait pu perdre son chemin ou avoir été frappée par un diabolique coup du sort.

Tout à sa peur, Orphée oublia sa promesse et se retourna. L'image d'Eurydice se brouilla devant ses yeux et sa femme bien-aimée mourut une seconde fois. Comme un dernier baiser, une brise légère toucha le front d'Orphée, le laissant pétrifié d'horreur, tout seul sur le sentier, entouré de silence. Le désespoir submergea Orphée, il courut comme un fou au bas du sentier en appelant Eurydice. Mais ce fut en vain, cette fois, qu'il supplia le nocher de lui faire traverser le fleuve.

Pendant sept jours, Orphée erra le long du Styx, espérant pénétrer encore dans le royaume des morts. Sept jours, il vécut de ses seules larmes; en vain. Tristement il revint sur terre et se réfugia dans une région montagneuse désolée. Il chanta son malheur aux rochers et au vent. Les arbres des vallées l'entendirent et se mirent en mouvement au son de sa voix.

Avant qu'il ait fini, un épais buisson l'entourait. La nudité de la montagne s'était recouverte du vert des fourrés, et des oiseaux sauvages, suivis d'autres animaux, élaient domiciles dans la nouvelle forêt. Sa chanson atteignait même, grâce au vent, les habitations des hommes, qui, l'entendant, l'écoutaient avec sympathie.

Pendant ce temps, un groupe de Ménades, prêtresses de Dionysos, dieu du vin et de la vigne, se promenaient à travers la campagne. Ivres et à moitié folles, ces femmes surgirent dans le bosquet où Orphée exhalait sa plainte. Ses lamentations mirent en colère les exubérantes prêtresses, et l'une d'elles lui jeta son thyrses, bâton entouré de feuilles de vigne, tandis qu'une autre le visait avec une pierre.

Mais ni le thyrses ni la pierre n'atteignirent l'aède. Saisies de frénésie, les Ménades se mirent l'une après l'autre à ramasser et à lui jeter des pierres, et sous leurs cris la chanson d'Orphée faiblit. C'est seulement alors que les pierres atteignirent leur cible, prenant la couleur de son sang. Il cessa de chanter et il cessa de vivre.

Quant aux Ménades, tout à leur œuvre démoniaque, elles massacrèrent aussi les animaux, encore sous le charme, qui entouraient Orphée. L'annonce de la mort d'Orphée se répandit partout. Non seulement les hommes mais toute la nature furent en deuil. Les arbres perdirent leurs feuilles en témoignage de leur peine, les rochers pleurèrent et le niveau des eaux monta à cause de toutes les larmes versées. Les nymphes des forêts et des eaux dénouèrent leurs cheveux et mirent des vêtements noirs.

L'âme d'Orphée descendit dans le royaume des ténèbres. Cette fois, Charon ne lui refusa pas le passage. L'ombre d'Orphée rejoignait celle des autres morts. Orphée reconnut de loin son Eurydice et se hâta à sa rencontre. Il pourrait maintenant la regarder et même se retourner pour l'admirer: elle ne disparaîtrait plus.

Le dieu Dionysos ne laissa pas ce crime impuni. Il changea les jambes des Ménades en racines, leurs corps en troncs d'arbres et leurs branches furent à jamais secouées par le vent.

Les Muses, déesses de l'art et de la sagesse, enterrèrent le corps d'Orphée. Sa tête, arrachée par les Ménades, flotta avec sa lyre au fil des eaux du fleuve Hébreus jusqu'à la mer, où elle atteignit l'île de Lesbos.

Depuis ce jour, les rossignols y chantent le plus merveilleusement du monde et l'île a vu naître des aèdes renommés ainsi que la fameuse poétesse Sapho. Comme elle descendait le cours de la rivière, la lyre d'Orphée continuait à jouer doucement et sa tête murmurait une chanson dont, pour la dernière fois, les eaux et les rives se faisaient l'écho

Quant à Léopoldine, l'origine du nom est germanique: *Liut-balt* qui signifie «guerrier téméraire»<sup>1</sup>. Ce prénom puissant attribué à une femme fragile et passive serait ainsi une projection de sa transformation future.

La fin du roman met en scène une Léopoldine réincarnée en Nina, à la fois Grande Déesse et Ménade, la seule capable de braver Prétexat. Pour le «Prix Nobel», Léopoldine et Adèle sont incontestablement :

«*Les deux prénoms les plus magnifiques*».<sup>2</sup>

Car choisis par un père, Victor Hugo, autre grande figure de la littérature. Nina, prénom que raille Le Prix Nobel, est l'un des noms attribués à la Grande Déesse vénérée cinq mille ans avant la montée des religions patriarcales: à cette époque, la «Vieille Europe» était une société égalitaire et la Grande Déesse Nina connue aussi sous les patronymes ( Nut, Astarte, Idio, Ashtoreh, Au Set, Hathor, Nammu, Ningal et *Ishtar*)<sup>3</sup> symbolisait la force de la vie, la fertilité et la nature; elle était capable de créer la vie et de la *détruire*.<sup>4</sup> Le concept de la paternité n'avait pas encore été introduit et il n'existait pas de dieux mâles; Nina était donc la déesse de l'époque pré-patriarcale — Pré-texte elle aussi — et plus puissante que les déesses grecques qui suivront.

Paradoxalement, «Nina» est proche de l'espagnol *niña*, aussi enfant pré-pubère comme Léopoldine. On comprend ainsi la puissance de ce prénom, apparemment ordinaire et insignifiant, du moins pour le plumitif ignorant de l'Histoire au féminin.

---

<sup>1</sup> Hans Bahlow, *Deutsches Namenlexikon*, Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 1967, p.313.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992. P. 151.

<sup>3</sup> Shinoda Bolen, Jean, *Goddesses in Everywoman*, San Francisco, Harper & Row, Publishers, 1984, p. 20.

<sup>4</sup> c'est nous qui soulignons pour des raisons que l'on comprendra plus loin.

### 3 - 3 : Nothomb au service du mythe

« J'aspire à une écriture qui puisse redonner vie à Eurydice [...] » et plus loin, « [...] je prends cela très au sérieux, même et surtout si j'ai peu de chance d'y parvenir ». <sup>1</sup>

« Hygiène de l'assassin », renvoie incontestablement au récit mythique d'Orphée et d'Eurydice. Néanmoins, Amélie Nothomb bouleverse littéralement toutes les composantes du mythe ainsi que ses actants.

L'interprétation Nothombienne se distingue par la marque du déchirement – genèse de l'orphisme-, elle se distingue par le signe stupéfiant et surprenant du double meurtre d' « Eurydice » par « Orphée » et vice versa. Paradoxalement par rapport au mythe initial ; l'orphisme nothombien se situe dans un entre deux ambivalent, Dr Jykielle et Mr Hyde, l'Orphée doublé d'un Dionysos déchu de son statut, assassine son « Eurydice » et se fait tuer par la réincarnation de cette dernière, Nina, la grande déesse doublée d'une ménade.

La nouvelle Eurydice prend de l'expansion, devient bourreau après avoir été victime à cause de son mutisme. Elle acquiert une proportion pour le moins énigmatique. L'Eurydice de Nothomb gagne en notoriété et devient foncièrement autonome.

« Hygiène de l'assassin » traite aussi des questions fondamentales de l'androgynat des relations incestueuses et du double signe néfaste dans les traditions anciennes ainsi que le rituel et ses attributs : le champ lexical de l'hygiène est à cet effet révélateur : (sang, eau, pur, impur, hygiène, saleté, et nourriture).

Nous avons tenté également de situer le texte orphique dans la littérature moderne avant-gardiste de notre écrivaine en nous basant sur les travaux très pertinents d'Ihab Hassan<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>. Déclaration faite par Amélie Nothomb dans une lettre adressée à Yolande Helm en Mars 1995

<sup>2</sup>. Hassan Ihab, *The Dismemberment of Orpheus*, New York, Oxford University Press, 1971.

L'orphisme Nothombien se lie aux autres par une certaine finesse, une finesse peu visible sous la plume de l'écrivaine. Mais très pertinente dans sa profondeur : elle est à un niveau sous-jacent, l'écriture nothombienne se caractérise par une limpidité et une persistance du sacré, introduit subtilement afin de faire ressortir l'intrigue et toute sa complexité.

Amélie Nothomb, mythographe, revisite le mythe orphique en le décomposant et en le façonnant en filigrane. Elle recrée le mythe d'Eurydice dans une optique dialectique à la fois féminine et conflictuelle. La perversité et la contradiction prédomine dans le récit Nothombien ce qui implique une explosion de la tradition mythique originale, remise en cause par l'aspect dionysiaque : celui-ci habite l'esprit de la nouvelle Eurydice, crée des situations d'affrontement impitoyables, collectifs ou individuels. C'est dans cette perspective, à la limite kafkaïenne et conflictuelle que l'écrivaine revisite le mythe qui tient contradictoirement chez elle du drame orphique et du satyre.

Il nous est paru indispensable d'avancer un bref aperçu du roman « Hygiène de l'assassin » pour entamer ensuite notre analyse. Nous avons fait ressortir l'intrigue afin d'éviter de mélanger l'anecdotique et la construction du « système orphique » d'autant plus que le récit n'est pas construit d'une façon chronologique mais à contresens.

Prétextat Tach, Prix Nobel de littérature est atteint d'un cancer .il accorde la faveur d'une ultime interview à cinq journalistes: les quatre premiers, malmenés par les atrocités verbales du plumitif battent en retraite. La cinquième journaliste fait tout basculer et contraint le vieillard à suivre péniblement le chemin à rebours vers un passé abominable vers cette journée où il assassina son amie d'enfance, Léopoldine. L'écrivain et Nina la journaliste s'affrontent alors dans un dialogue cynique qui révèle au lecteur la vie obscure et la personnalité diabolique du «Prix Nobel». Prétextat, jeune éphèbe de dix-sept ans crée une :

«Hygiène d'éternelle enfance».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992. p.123.

Il jure et fait jurer à Léopoldine, sa compagne de quinze ans, son double, son alter-égo, sa «jumelle», son «Eurydice» que si l'un devient pubère, l'autre le tuera. La puberté étant le pire des maux, les deux adolescents, êtres androgynes incestueux aux longs corps asexués, inventent un rituel draconien afin de préserver leur «éternité»: une vie essentiellement aquatique, une alimentation frugale et une insomnie provoquée par un thé kenyan excessivement fort.

Une des composantes du système orphique nous saute directement aux yeux: l'androgynat traduit par l'état de perfection auquel aspirent les deux adolescents, concept qu'on retrouve également dans la tradition biblique de la chute<sup>1</sup> et le mythe de Dionysos, qui respecte lui aussi, «l'inclination originellement perverse de l'homme»<sup>2</sup>, il faut passer outre la vision sexuelle, conséquence du péché originel.

Six ans après la mort de sa compagne, Prétextat devient écrivain, il avait alors vingt trois ans. Plus tard, il sera prix Nobel de littérature, nourrit l'idée de ressusciter sa bien-aimée par le biais de son écriture mais n'y parvient jamais. Prétextat décide alors d'écrire un roman autobiographique masqué. À cinquante neuf ans, le prix Nobel est atteint d'une «ménopause littéraire»<sup>3</sup>. La mémoire picturale de prétextat est resté intacte mais lorsqu'il évoque la mort de sa cousine, il flotte alors dans le vide, son autobiographie reste inachevé mais le livre sera cependant publié.

Misanthrope, misogynne, mégalomane, Prétextat vit reclus dans un appartement abyssal, égal au «ventre de la baleine où émergea Jonas»<sup>4</sup>. Selon Joseph Campbell «This popular [the belly of the whale] gives emphasis to the lesson that the passage of the threshold is a form of self-annihilation»<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Eliade Mircea, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard. Col. Idées. p. 149.

<sup>2</sup> Diel Paul, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*. Paris, Payot, 1952, p. 142.

<sup>3</sup> Amélie Nothomb, «Hygiène de l'assassin», édition Albin Michel, 1992. p. 129.

<sup>4</sup> Ibid. p.25.

<sup>5</sup> Campbell Joseph, *The Hero with a Thousand Faces*, New York: Princeton University Press, 1968 [1949], p.91.



C'est dans une sphère obscure que commence la déchéance et la véritable descente aux enfers comme unique moyen de combler le vide laissé par la perte de Léopoldine. La misogynie émanant du personnage, tire toute sa puissance par rapport au mythe d'Orphée « *il [Orphée] est considéré comme quelqu'un qui « mérite sa mort » à cause de son incapacité de se lier après la mort d'Eurydice avec qui que ce soit* »<sup>1</sup>

Après la mort de Léopoldine, Prétexat continue sa lancée sur le chemin des régimes alimentaires mais cette fois-ci, son alimentation cède le pas à la goinfrerie, il mange pour tout un régiment et exploite à fond les ressources de l'écoeurement ce qui fait réapparaître le côté dionysiaque de l'excès, une sorte d'orgie alimentaire à laquelle s'adonne Prétexat. Représenté par la boulimie, il donne le sentiment « d'avalier » le vide, une manière de combler l'absence de l'autre : ce comportement pathologique représente une forme d'auto-destruction, un suicide latent.

Selon Mikhaïl Bakhtine<sup>2</sup>, la modération alimentaire serait associée à la productivité spirituelle; nous pouvons alors déduire d'une manière logique que l'excès engendre une espèce d'euthanasie de l'âme.

*« Dès le 14 août [lendemain de la mort de Léopoldine], l'enfant maigre et sobre que j'étais est devenu un goinfre épouvantable. Était-ce le vide laissé par la mort de Léopoldine? J'avais continuellement faim de nourritures infâmes — ce goût m'est resté. En six mois, j'avais triplé de poids, j'étais devenu pubère et horrible, j'avais perdu tous mes cheveux, j'avais tout perdu ».*<sup>3</sup>

Léopoldine est née au mois d'août et meurt le treize du même mois. Le choix d'Amélie Nothomb est révélateur car l'écrivaine fête son anniversaire le même jour. Pour une meilleure compréhension de la composante analogique entre

---

<sup>1</sup> Zupancic Metka, *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*, Ottawa, Le Nordir, 1994, p.7.

<sup>2</sup> Morson Gary Saul & Caryl Emerson, 1990. *Mikhail Bakhtine: Creation of a Prosaics*. Stanford : Stanford University Press, 1990, p. 439

<sup>3</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 175.

Léopoldine et Nina, une brève étude numérolologique s'impose d'emblée à nous concernant les chiffres treize et huit (le mois d'août). Le chiffre treize est universellement connu pour être chargé de connotation négative, maléfique. Il est associé à la mort. A l'instar des croyances anciennes, le treize représentait les sphères divines et symbolisait la vie, la régénération et le pouvoir masculin.<sup>1</sup>

En outre, les symboles typiquement liés au concept du matriarcat sont la nuit, la lune et le chiffre treize<sup>2</sup>. Le choix de cette date n'est pas fortuit, il évoque la mort mais aussi et surtout la renaissance à venir de la nouvelle Eurydice.

Le chiffre huit est représentatif du paradis, il est illustré par une étoile à huit pointes, symbole d'Ishtar, déesse de l'amour<sup>3</sup>. Cependant, nous savons que Nina et Ishtar représentent deux des sept prénoms attribués à la grande déesse de l'époque pré-patriarcale, nous comprenons alors le lien entre Léopoldine et Nina dans le contexte de la date du 13 août. Les deux femmes deviennent une seule et même personne, une muse androgyne, réincarnation de Léopoldine et Nina : elle va exiger la mort sacrificielle d'Orphée.

Prétextat et Nina s'affrontent autour d'un dialogue qui se place sous le signe de la cruauté. Cet Orphée retrouve en elle son Eurydice, doublée d'une ménade et la supplie de l'étrangler. Orphée ne peut mourir que de la main d'une femme :

« La main siège de la jouissance de l'écrivain. Les mains siège de la jouissance de l'étrangleur ».<sup>4</sup>

La strangulation pour Prétextat est le summum, la plus belle des morts car il compare le tissu spongieux du cou au texte :

« Qu'est-ce que le texte, sinon un gigantesque cartilage verbal ».<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Schimmel Anne Marie, *The Mystery of Numbers*, New York: Oxford University Press, 1993, p.203.

<sup>2</sup> Walker Barbara, *The Woman's Encyclopedia of Myths and Secrets*, San Francisco: Harper. University of Chicago Press, 1981, p. 648.

<sup>3</sup> Op. cit. p. 157.

<sup>4</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p.131.

<sup>5</sup> Ibid. p.171

Il choisit aussi de mourir avant de faire le dernier saut « Orphée » avoue à Nina son Eurydice .il avoue à Nina son Eurydice :

« Désormais o avatar, vous aurez accès aux divines initiatives des créateur ». <sup>1</sup>

Eurydice répond :

« Il est vrai que je sens naitre en moi une initiative qui me confond ». <sup>2</sup> Par le signifiant avatar, Nina se métamorphose, devient à la fois Prétextat et Léopoldine. Orphée, enchanteur du mal, flatte l'ego de Nina qui ne peut évitée l'affrontement final, le gout suprême de la jouissance que procure la mise à mort. Prétextat lève Nina au rang de salvatrice, tel Orphée : sa voix se fait entendre.

Amélie Nothomb ne dévoile pas ce que Nina va faire des textes de Prétextat. Ironie du sort, c'est grâce à elle que Prétextat va atteindre un degré de notoriété incontestable :

« Suite à cet incident, une véritable ruée sur les œuvres de Prétextat. Dix ans plus tard, il était un classique ». <sup>3</sup>

Kristeva déclarait : « ce n'est qu'après sa mort, éventuellement, que l'écrivain de l'abjection échappera à son lot de déchet, de rebut où d'abject. Alors soit il tombera dans l'oubli, soit il accèdera au rang d'idéal incommensurable ». <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 198

<sup>2</sup> Ibid. p. 198

<sup>3</sup> Ibid. p. 199

<sup>4</sup> Kristeva Julia, *Pouvoirs de l'horreur: essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1980, p. 24.

### 3 – 4 : Prétextat mythe contemporain

Le mythe selon Nothomb intervient dans le roman « Hygiène de l'assassin » avec une grande légitimité nouvelle, Amélie Nothomb exploite et explore le terrain mythique de façon nouvelle, qui nous met devant un dilemme, à savoir si l'écrivaine avait réécrit le mythe orphique, même si « Hygiène de l'assassin » et le mythe d'Orphée ne sont pas assignable à priori, Nothomb caresse l'hypothèse barthienne, de la mythologie contemporaine.

Nous allons partir du principe que l'écriture est toujours réécriture, le texte écrit entreprend un texte premier écrit où non, du texte l'écriture n'est pas source d'origine, sauf à se faire elle-même mythe, mythe de l'origine « fiction théorique ».<sup>1</sup> dit Jaque Derrida :

*« Le texte écrit ne suffit pas brusquement, sur un fond indifférencié ou vide, création « ex nihilo », derrière lui des « formations discursives » (Michel Foucault) ont déjà constitué tout un réseau où s'entremêlent de multiples codes linguistiques, rituels, familiaux. L'écriture répète ces formations discursives qui lui donnent un ou des pré-textes ou un contexte, des textes antérieurs à gérer : « tout texte est un texte double, deux mains, deux regards, deux écoutes, ensemble à la fois et séparément ».<sup>2</sup>*

« Sait-on ce que c'est qu'écrire ? Une ancienne et très vague mais jalouse pratique, dont gît le sens au mystère du cœur. » (Mallarmé) « ...il faut tenir écrire pour un problème... » (Valéry). A cette question, à ce problème, Derrida n'apporte pas une réponse univoque;

« Ce qu'il faut bien continuer à appeler écriture, et qui est ce pharmakon, remède à la fois bon et mauvais, nécessite à tout le moins une machine à deux mains, une multiplicité de sources et d'instances ; il faut être plusieurs pour écrire et déjà pour percevoir ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Jacques Derrida, *Marges de Za Philosophie*, Paris, Editions de Minuit, Collection Critique, 1972, p 234.

<sup>2</sup> Ibid. p. 235.

<sup>3</sup> Ibid. p. 235.

Nothomb, aspire à ce double jeu d'êtres plusieurs pour écrire et plusieurs pour lire, d'offrir l'opportunité, aux lecteurs de traversé son roman avec toutes les séquelles qu'engendre une lecture profonde, elle ne voulait que ses lecteurs traversent son livre comme les personnes qui ont lu Prétextat et qui n'ont pas pris une seule goutte tel des hommes grenouilles.

Michel Tournier, qui fut élève de Claude Lévi-Strauss, révèle que l'ambition de la réécriture des mythes, se confond et s'imbrique avec l'ambition et la fiction de la littérature.

*« Dès lors la fonction sociale - on pourrait même dire biologique - des écrivains et de tous les artistes créateurs est facile à définir. Leur ambition vise à enrichir ou du moins à modifier ce bruissement mythologique, ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme ».*<sup>1</sup>

À travers « hygiène de l'assassin », Nothomb concrétise le mythe d'Orphée et dope par la même occasion la visé du critique littéraire, qui appui un rapprochement entre les deux versions, mythique et littéraire, version que l'écrivaine adapte au contexte contemporain de l'homme.

Nothomb, mythographe, adapte son roman et l'alimente du mythe initial d'Orphée, du moment où elle garde intacte la descente en enfer, ainsi que déchirement d'Orphée dans le mythe original, mais l'écrivaine échappe à la norme et construit le mythe en donnant une version plus tragique, dans le sens où elle accentue sa vision par le double homicide, celui des deux personnages, à savoir Orphée et Eurydice, initialement Prétextat et Nina.

---

<sup>1</sup> Michel Tournier, *Le vent Paraclét*, Paris, Gallimard, 1979, p. 187.

Prétextat est puissant, il est aussi désinvolte, sa désinvolture, se fait miroité à travers le récit, par le geste révélateur de se comportement :

*« Les mains siège de jouissance de l'écrivain, les mains siège de jouissance de l'étrangleur ».*<sup>1</sup>

Le héros de Nothomb institualise le geste de la strangulation, il le cautionne jusqu'au dernier moment de sa vie.

*« En outre vous m'offrez la chance unique de mourir dans les mêmes conditions de Léopoldine : je saurais enfin ce qu'elle a connu ».*<sup>2</sup>

Le monde de Prétextat est avant tout un monde de sang froid, du fait que la philosophie adoptait, par le héros est une épure, tuer les femmes dès qu'elles atteignent l'âge de la puberté est une délivrance pour elles, un service rendu un l'humanité.

*« La vérité c'est que dès l'instant où elles sont devenues femmes, dès l'instant où elles ont quitté l'enfance, elles doivent mourir. Si les hommes étaient des gentlemen, ils les tueraient le jour de leurs premières règles ».*<sup>3</sup>

cette misogynie à outrance et construite comme une dérision par l'auteur tourne au mélodrame, l'écrivaine construit un univers féérique pour son héros, qui à l'instar de son Eurydice, était toujours en vie, même si lui-même avait atteint l'âge de la puberté, pour Prétextat aucune tache ni souillure ne l'avait atteint, il s'octroi le droit de vivre, mais le révoque à sa bien aimée , pour lui la tache na pas lieu d'êtres dans un monde d'une eternal hygiène, que se sont construit les deux enfants à leur image.

Prétextat, jeune jouissait déjà, d'un esprit subtile et pernicieux, c'était un fin stratège il avait pratiquement tout prémédité, du meurtre de sa cousine à l'interview accorder aux journalistes, le prix Nobel savait dors et déjà que seule Léopoldine périrait, lui était à l'abri d'une fin aussi tragique et prématuré.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « Hygiène de l'assassin », édition Albin Michel, 1992. p.131.

<sup>2</sup> Ibid. p.222.

<sup>3</sup> Ibid. p. 159.

Le trépas de Léopoldine passe par la maigreur du geste décisif de Prétextat, puisant dans la mythologie depuis le temps des dieux antiques, faisant sur un coup de tête basculer la destinée des hommes, du coup de baguette magique, jusqu'au prestidigitateur.

Les mains de Prétextat avaient sans doute provoqué la mort, d'une façon si rationnelle, qu'il a fallu raffiner le geste pour sans doute marquer la présence du destin, du moins ce que le prix Nobel appelle comme un commun accord pris avec sa bien aimée, voilà ce qui est la désinvolture de notre héros ; le résultat d'un mouvement tragique qui parvient à confondre le geste et l'acte sous la plume de l'écrivaine.

Il nous a paru plus que nécessaire de faire appel à la précision sémantique de l'acte du héros, l'apparition brutale des menstrues de Léopoldine, phénomène qui ne signifie nullement la mort, bien au contraire, cela renvoie à la possibilité de procréation, car l'usage social l'indique depuis longtemps comme un événement des plus naturels, et dont l'effet ne peut être retourné, l'émergence du sang à la surface du lac où se baignait Léopoldine, n'a pas ici une valeur tragique mais seulement cognitive, pour Prétextat cela signifie la mort de l'âme de l'innocence, la situation est retournée, toute l'hygiène de vie et de corps auxquels s'adonner les deux personnages est perdue d'un seul coup.

Les mains de Prétextat deviennent un langage, leurs fonctions et de maintenir une pression sur la vie, d'éviter la clôture de la vie d'Eurydice, le geste désinvolté de Prétextat, a tout le pouvoir concerté de l'arrêt, sans élan, rapide dans la quête de donner la mort, il coupe le temps et l'arrête, le temps d'un geste, toute désinvolture, affirme que seul le silence est efficace ; manger, fumer, écrire, et s'enfermer tel est la nouvelle vie de l'assassin ces opérations maintiennent Prétextat à la vie, car l'acte à le droit de vie ou de mort sur le temps.

*« Les mains siège de jouissance pour l'écrivain. Les mains, siège de jouissance pour l'étrangleur ».*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.145

Notons que le texte de Nothomb, exerce un effet sur la conception du mythe tel qu'on connaît, et bascule vers une optique nouvelle, il faut souligner l'effet retour du regard éloigné, l'écrivaine manifeste un réel désir de se préoccuper en même temps du texte et du mythe. Les mythes de notre temps :

*« je crois pourtant que, même si la nouvelle sémiologie préoccupée surtout, récemment, du texte littéraire, ne s'est plus appliquée aux mythes de notre temps depuis le texte des Mythologies où j'esquissais une première approche sémiotique de la parole sociale, elle est du moins consciente de sa tâche : non plus seulement renverser (ou redresser) le message mythique, le remettre à l'endroit... mais changer l'objet lui-même, engendrer un nouvel objet, départ d'une nouvelle science... »<sup>1</sup>*

Le mythe n'est plus rejeté du côté des origines, du côté de l'exotisme dans le temps et dans l'espace, à travers le récit d' « hygiène de l'assassin », Nothomb nous pousse à réfléchir différemment sur le mythe, et les pensées mythologique, le mythisme ne concerne pas uniquement ses héros, mais aussi et surtout ses lecteurs, ceux bien sur qui lisent le texte avec tout leurs tripes.

*« En vérité, il y a tant de mythes en nous et si familiers qu'il est presque impossible de séparer de notre esprit quelque chose qui n'en soit point »<sup>2</sup>*

Le roman de Nothomb serait pour nous un objet d'une critique de structure : pourrait-on osé parler d'un roman à thème ? L'écrivaine bâtit une sorte de bulle autour d'elle-même et s'impose des catégories propres, le temps, l'espace, l'angoisse, et s'invente un principe existentiel.

Ce principe nous parait appartenir à une volonté de l'enfermement, le meurtre commis par Prétextat, et une sorte d'exploration de la clôture, fruit d'un accord tacite entre Prétextat et Léopoldine, cet accord d'une profondeur mystique, est le contraire d'un bonheur dont rêve le commun des mortels, bonheur que l'on retrouve dans la passion enfantine des deux antagonistes.

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, article "La Mythologie aujourd'hui" parue dans la Revue Esprit (1971). Repris in *Le Bruissement de la langue* (posthume) Paris, Editions du Seuil, 1984 p. 79.

<sup>2</sup> Paul Valéry, "Petite Lettre sur les Mythes" in *Œuvres*, Paris, Gallimard, Coll, Pléiade T.1, p. 965.



« Léopoldine n'était pas un personnage féminin, elle était-elle est pour toujours-  
un enfant un être, miraculeux, au delà des sexes ».<sup>1</sup>

Donné la mort et mourir de la même manière, tel est le rêve existentiel du prix Nobel, ce rêve l'écrivaine l'exhause à son héros, qui réinvente le monde à son image, l'emplit, l'enclot, à travers son œuvres littéraire, pour ensuite s'y enfermer, et couronne se vie par une fin tant espéré, que vient concrétiser Nina Prétéxtat impose encore une fois sa suprématie.

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992. p. 172.

### **3 - 5 : Le mythe Dionysiaque dans « hygiène de l'assassin »**

L'histoire de Dionysos commence en effet avec l'histoire du désir de sa propre mère : Sémélé. Originnaire de Béotie, Sémélé, qui était la fille de Cadmos et d'Harmonie, apprend un jour que Zeus avait eu pour elle un véritable « coup de foudre ». Sémélé fait alors comprendre au dieu qu'il lui faut d'abord la séduire. Zeus s'exécute et, en voulant lui montrer toute sa puissance, la foudroie littéralement. Sémélé, incapable de supporter la fulgurance de ses éclairs, tombe brûlée par les foudres de son amant.

Les sœurs de Sémélé, jalouses, font alors courir la rumeur selon laquelle leur sœur n'aurait finalement eu qu'un vulgaire amant, mais qu'elle se serait vantée d'avoir obtenu les faveurs du dieu des dieux. C'est pour cette raison que Zeus, pour la punir d'avoir raconté cette histoire abracadabrante, l'aurait foudroyée. Ce n'était-là que pure calomnie, puisque de cette rencontre, certes fulgurante et mortifère, eut tout de même le temps d'être conçu un enfant. Lorsque sa mère meurt, l'enfant est encore dans son sein, et sa conception n'en est qu'au sixième mois.

Désirant sauver l'enfant, Zeus s'empresse de l'arracher du ventre de sa mère, pour le coudre aussitôt dans sa cuisse et le faire ainsi parvenir à son terme. Trois mois après, Zeus le sort de sa cuisse vivant, et en parfaite santé. Ainsi sortit de la cuisse de Zeus, l'enfant est appelé Dionysos, car il est le dieu « deux fois né ». Cependant, la femme de Zeus, Héra, est jalouse de cet enfant adultérin et cherche à le perdre. Pour déjouer ses plans, Zeus confie l'enfant à Hermès, qui le donne lui-même à élever à des parents d'adoption, non sans leur avoir expressément prescrit de travestir Dionysos, c'est-à-dire de l'habiller en fille, pour dérouter les complots d'Héra.

Déjouant tous les plans de son mari, Héra retrouve tout de même les parents adoptifs de Dionysos et les frappe de folie. Zeus a tout juste le temps de transformer son fils en chevreau et, pour le sauver, l'éloigne définitivement de Grèce, le donnant à élever aux nymphes africaines, dans le pays appelé Nysa. C'est là que Dionysos va grandir et découvrir la vigne et son usage.

Toujours poursuivi par Héra, celle-ci le retrouve une nouvelle fois et réussit à le frapper de folie. Dionysos commence alors à errer au travers de l'Égypte, de la Syrie, de l'Asie et de la Phrygie, où il est finalement accueilli par la déesse Cybèle, qui le purifie et l'initie aux rites de son culte.

Délivré de sa démence, il part pour la Thrace et l'Inde, où il commence à conquérir les foules par ses enchantements et sa puissance mystique. C'est là qu'il commence à se faire accompagner par son cortège triomphal : le char traîné par des panthères et orné de pampres et de lierre, les Silènes et les Bacchantes, les Satyres, ainsi que d'autres divinités comme Priape (dieu de Lampsaque). Sur son passage, les femmes sont saisies d'un délire mystique : elles hurlent et mugissent des rituels en parcourant la campagne, se disent être transformées en vaches, vont jusqu'à dévorer leurs propres enfants.

Sa puissance sur terre étant désormais reconnue, Dionysos revient en Grèce et peut alors être élevé au rang de dieu. Mais au lieu de cela, il émet un dernier désir terrestre : il souhaite descendre dans les Enfers chercher l'ombre de sa mère Sémélé, afin de la laver de la calomnie et lui rendre la vie. Passant par le lac de Lerne, ce lac sans fond censé directement conduire au monde infernal, Dionysos rencontre finalement Hadès et lui demande d'épargner sa mère.

Ce dernier désir faillit lui coûter cher, puisque Hadès ne consent à relâcher Sémélé, qu'à la seule condition que Dionysos lui donne en échange l'un des objets les plus précieux qu'il a en sa possession. Dionysos cède le myrte, l'une de ses plantes favorites (dont les initiés aux mystères de Dionysos avait pris pour habitude de se couronner le front).

Après cet échange libérateur, Dionysos peut monter sur l'Olympe, et faire de sa mère ressuscitée une immortelle rebaptisée pour l'occasion Thyoné, qui selon Diodore de Sicile, était le nom donné à la terre par les anciens.

Au regard de ce mythe, l'on comprend mieux ce que Nothomb donnait à entendre d'une manière implicite à travers son texte. Dans ce mythe, sont particulièrement mises en évidence les caractéristiques démoniaques ou plutôt Dionysiaque du personnage principal nothombien.

L'importance cruciale pour Prétextat enfant du désir conscient et incestueux envers sa cousine est ce désir qu'il transforme par une action mortifère.

L'expression courante : être sorti de la cuisse de Jupiter (c'est-à-dire Zeus roman) n'exprime pas ici l'orgueil conscient que le narcissisme inconscient du prix Nobel, c'est-à-dire l'identification à la puissance sexuelle qui l'a engendré, en l'occurrence celle de notre antagoniste :

« Nous seuls savions qu'il n'est pas nécessaire d'être pubère pour faire l'amour, au contraire la puberté vient tout gâcher, elle amoindrit la sensualité et la capacité d'extase, d'abandon. personne ne fait mieux l'amour que les enfants » .<sup>1</sup>

La double naissance qui exprime le nom même de Dionysos, que nous avons vu plus haut, nous renvoie directement à Prétextat. En effet, après la mort de son Eurydice le jeune pubère sombre dans le côté obscur de l'hygiène alimentaire qu'il s'infligeait avec sa cousine et commence à se nourrir affreusement et sans aucune commune mesure à tel point qu'il a doublé, plutôt triplé de volume en un temps record : il commence même à dormir ses huit heures par jour :

« -comment avez-vous pu tellement changer ? vous disiez qu'à dix huit ans vous étiez déjà comme vous l'êtes à présent, et j'accepte de vous croire- mais en ce cas, l'ébahissement n'en est que plus grand : comment avez-vous pu, en moins d'une année, troquer votre apparence séraphique contre la monstrueuse enflure que j'ai sous les yeux ? Car vous n'avez pas seulement triplé de poids, votre visage si délicat est devenu bovin.... ».<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p. p172.

<sup>2</sup> Ibid. p. 150.

Ce constat, seule Nina réussit à le faire après de longues investigations. Elle parvient à démasquer le prix Nobel, lui dévoile sa vraie identité qu'il avait feints de cacher car Prétextat avait créé un double de lui-même à travers un roman inachevé qui porte le titre plus au moins curieux de « l'hygiène de l'assassin » : le personnage principal n'est en fait que l'anagramme de Prétextat Tach (Philémon tractus).

Par ce geste, Tach provoque ses lecteurs, ils leur tend une perche que seule Nina attrape et s'en sert avec subtilité pour pousser son sujet à avouer le crime sordide qu'il avait commis.

Amélie Nothomb dévoile son goût pour le travestissement. Prétextat, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises signifie tunique blanche bordée de pourpre que les jeunes gréco-romain portaient à leur puberté.

Par travestissement, on entend aussitôt la prédominance de se faire valoir.

L'auteur provoque dans la vie du personnage principal une tension accrue de sorte que Prétextat conçoive plus nettement son objectif final qui lui vaudra puissance et supériorité et qu'il s'applique à atteindre avec véhémence :

*« Apprenez, mademoiselle, que les grands écrivains ont un accès direct et surnaturel à la vie des autres. Ils n'ont pas besoin de faire de la lévitation, ni de fouiller dans des archives pour pénétrer l'univers mental des individus. Il leur suffit de prendre un papier et un stylo pour décalquer les pensées d'autrui ».*<sup>1</sup>

Sa vie devient comme l'attente d'un grand triomphe, un tel personnage ne peut que perdre le sens de l'objectivité, du réel, puisqu'il perd contact avec la vie et se préoccupe continuellement de savoir quelle impression il produit sur les autres, ce que les autres pensent de lui car pour lui, il est le bienfaiteur de l'humanité mais sa liberté d'action se trouve entravée par la présence de Nina qui rejette tout ce que Prétextat revendique.

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 165.

Par contre Léopoldine subit les affres d'une influence maléfique sur sa personne, l'emprise dionysiaque qu'exerçait Prétextat est telle qu'il réussit à lui faire admettre que sa vie prendrait fin dès l'arrivée de ses menstrues et qu'il serait dans l'obligation de lui ôter la vie de ses propres mains, chose accomplie avec une froideur remarquable.

# Conclusion

Le roman d'Amélie Nothomb, « Hygiène de l'assassin », nous offre une lecture très particulière des noms propres. Notre champ d'investigation fut alimenté par la stratégie de nomination initiée par l'écrivaine,

L'arbitraire et le choix de Nothomb a contribué nécessairement dans l'attribution des noms propres. Ces derniers sont les plus riches du point de vue des fonctions. Ils peuvent être sujets compléments, attributs apposés mis en apostrophe. Ils sont aussi concrets, dénombrables et animés. Mais, ils ne désignent qu'un seul être ou une seule chose : il n'y a qu'un seul personnage répondant au nom de Prétextat Tach. Il pourrait être illustré d'une façon précise par un portrait ou une carte. Amélie Nothomb nous offre un large éventail de descriptions de son personnage principal.

Notre objectif initial était de démontrer qu'il existait d'autres significations aux noms propres, que celle attribuée par les dictionnaires. En effet, notre motivation première était de voir au-delà de la vision sémantique, dite classique.

La première étape était de mettre la lumière sur le nom propre et le nom commun pour tenter de voir quels sont les points de convergences et de divergences qui touchent ces deux entités. Cela nous a permis de relever les particularités et les points de convergences des noms propres et des noms communs.

Grâce à cette comparaison, nous avons pu relever que l'écrivaine avait fait appel à un procédé de rhétorique pour éclairer le lecteur sur la vraie nature du personnage principal du roman. En effet, l'antonomase était une bouée de sauvetage pour Nothomb. Le nom propre constitue un élément fondamental dans la création littéraire Nothombienne, illustré ingénieusement dans le roman d'« Hygiène de l'assassin ». le nom nothombien fut à tout égard le point astral de son intrigue d'autant plus qu'il est l'une des catégories premières du discours dégagé ou déterminé par la description de la langue .

Tout au long de notre recherche nous n'avons cessé de convoquer le nom propre, tout particulièrement celui de Prétextat Tach, de par sa position privilégiée, sa



présence dans le texte nothombien n'était jamais fortuite. Amélie Nothomb laisse très peu de chance au hasard, elle conjugue l'imaginaire, l'inconscient et le souvenir et charge le lecteur avisé de la mission d'interroger les noms pour justifier leur choix.

*« Ignorez- vous ce que signifie le besoin de nommer certaines personnes ?<sup>1</sup>*

Prétextat est un nom qui donne à confusion. En effet, ce nom est d'une rareté absolue il prête même à la dérision

*« Mais s'appeler Prétextat ! On jurerait une blague. Je me demande ce qui a pu se passer dans la tête de vos parents, le jour où ils ont décidé de vous nommer ainsi »<sup>2</sup>*

L'écrivaine nous présente, Prétextat Tach comme un personnage digne de ses ambitions. L'orgueil du personnage n'a pas d'égal, il est lui-même victime de son égocentrisme.

Prétextat Tach signifie tout et presque rien, c'est le libre arbitre des lecteurs qui peut lui conférer un sens. Amélie Nothomb glisse subtilement des justifications quant à son choix onomastique. Prétextat peut être prétexte : la raison qui pousse à quelque chose, le meurtre en est le parfait exemple.

La trame du récit s'inspire directement de ce qui se passe dans le récit. Dans le roman « hygiène de l'assassin », les personnages principaux sont au nombre de deux, ils sont les pièces maîtresses de l'échiquier romanesque de l'écrivaine car en interagissant, ils se retrouvent diamétralement opposés.

Amélie Nothomb met souvent ce constat en évidence, met en scène le personnage de Nina et de Prétextat qui sont en proie à une rixe verbale, à cause de leurs divergences à tout point de vue.

Les personnages nothombiens font résonner les désirs et les envies ainsi que l'angoisse des lecteurs

---

<sup>1</sup> Amélie Nothomb, « *Hygiène de l'assassin* », édition Albin Michel, 1992, p. 211.

<sup>2</sup> Ibid. 166.

En ce qui concerne la sémantique des noms propres nous avons mis en exergue deux théories contradictoires. Celle d'une sémantique dite classique qui ne donne aucune autre définition du nom propre que celle accordée par le dictionnaire en lui imputant toute dimension connotative. Par contre, la sémantique dite interprétative bouleverse, s'oppose à toutes les théories qui sont contre une expansion du nom propre arguant que le nom propre est une description déguisée sous laquelle on, trouve une conjonction de qualité. D'autant plus, qu'il n'existe aucune singularité dont on ne puisse penser qu'un personnage ne la possède dans une hypothèse contrefactuelle.

Dès lors nous constatons que les théories de sémantisation des noms propres sont plus complémentaires que contradictoire car chacune de ces théories détient une part de vérité

La sémantique du nom propre ainsi répartie entre opacité et intelligibilité est en fait surdéterminée par un allongement plus général de l'écriture nothombienne prise entre une visée externe qui exigerait que l'onomastique fictive soit réelle. Notre travail s'achève par une lecture du mythe dans le roman d' « Hygiène de l'assassin ». Nothomb exploite à fond le mythe de l'orphisme en faisant ressortir toute la persistance du sacré qu'elle introduit subtilement dans son roman.

Au cours de notre recherche nous n'avons cessé de convoquer le nom propre, nous avons tenté de l'étudier sur toutes ses facettes, mais la question revient sans cesse :

Est-ce que la présence, ab (sens) du personnage principal dans l'écriture nothombienne est fortuite ou bien, au contraire elle relèverait d'un travail onomastique ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Les dictionnaires :**

- Larousse 1994. Nouvelle éd 17 rue MONTPARNASSE 75298 PARIS cedex 8.

### **Les romans :**

- NOTHOMB AMELIE, *Hygiène de l'assassin*, édition Albin Michel, 1992.

### **Les ouvrages cités :**

- Bakhtine *esthétique de la création verbale*, Alfreda Aucouturier, Gallimard, bibliothèque des idées, 1979, p. 249.

- BAHLOW HANS, *Deutsches Namenlexikon*, Suhrkamp, 1967, Frankfurt a. M, p.313.

- BARTHES ROLAND, *S/Z*, Ed du seuil 1970, 27, rue Jacob, Paris6, p. 166.

- BARTHES ROLAND article "*La Mythologie aujourd'hui*" parue dans la Revue Esprit (1971). Repris in *Le Bruissement de la langue* (posthume) Paris. Editions du Seuil 1984. Page 79 et sq.

- BAUDELLE YVES, « *poétique des noms de personnage* » dans le personnage romanesque, cahiers de narratologie, n° 6, presse de la faculté de Nice, 1995 p 83

- BEYSSADE, *sens et savoir, des communautés épistémiques dans le discours*, presse universitaire de rennes « langue et discours », 1998, p150.

- CABELL JOSEPH, 1968 [1949]. *The Hero with a Thousand Faces*. New York: Princeton University Press.

- CAMUS ALBERT, *le Mur*, de Jean- Paul Sartre, art, d'Alger républicain, Mars, 1939, n° 1421.

- COHEN.J, *Structure du langage poétique*, Flammarion, 1966, Paris, p.194.

- CORBLIN F., *les désignateurs dans le roman*, poétique n°54 1983, p .203.

- DERRIDA JACQUES, *Marges de Za Philosophie*, Editions de Minuit. Collection Critique 1972, Paris.
- DIEL PAUL, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Payot, 1952, Paris.
- ECO UMBERTO, *le signe*, éd Labor, 1988 Bruxelles, pour la traduction française p .67.68.
- ELIADE MIRCEA, *Aspect du mythe, Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Col. Idées, 1963, Paris, p. 149.
- FREGE GOTTLLOB, *écrit logiques et philosophie*, trad. Fr. Cl. Imbert, Seuil, « poétique », 1971, Paris.
- HAMON PHILIPPE, « *pour un statut sémiologique du personnage* », Poétique du récit, « point Seuil », 1977, Paris, p. 147- 148.
- HASSAN IHAB, 1971, *the Dismemberment of Orpheus*, New York: Oxford University Press.
- KIPRE BAROUAN, *mutations des noms africains*, Abidjan, NEA 1985, p. 41.
- KRIESTEVA JULIA, *Pouvoirs de l'horreur: essai sur l'abjection*, Seuil, 1980, Paris.
- Le petit Grevisse- grammaire française 31<sup>e</sup> édition. Ed de Boeck- rue des minimes39, B 1000.
- MILL. J.S, *Système de logique*, éd Liège, 1988,1866 Bruxelles, P. Margada, p.132.
- MORSON GARY SAUL & CARYL EMERSON. 1990. *Mikhail Bakhtine: Creation of a Prosaics*. Stanford: Stanford University Press.
- PLATON, *protagore-Euthydème-GORGIAS-Ménexèmes-Ménon Cratyle*, traduction, notices par Emilie Chambry, gf Flammarion n°46 , 1967, Paris.

- RUSSELL, *the problems of philosophy*, 1912, tr. Fr Rivenec, 1989, Paris, Payot, p. 76-7 et 83.
- SCHIMMEL ANNE MARIE, 1993, *The Mystery of Numbers*. New York: Oxford University Press.
- SHINODA BOLEN JEAN, *Goddesses in Everywoman*, Harper & Row, Publishers. 1984, San Francisco.
- STRAWSON.L, « *histoire de mes idées philosophique* » Gallimard, 1950, Paris, p.90.
- TOURNIER MICHEL, *Le vent Paraclét*, Gallimard, 1979, Paris, p. 187.
- Valéry PAUL, *Petite Lettre sur les Mythes* in *Œuvres*, Gallimard, Coll. Pléiade Paris, T. 1 page 965.
- WALKER BARBARA. 1983. *The Woman's Encyclopedia of Myths and Secrets*. San Francisco: Harper. University of Chicago Press, 1981.
- WHITE HEAD ALFRED N, *la fonction de la raison*, Payot, 106,1969, boulevard Saint-Germain, Paris.
- ZUPANCIC METKA, *a. Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*, Le Nordir, 1994, Ottawa.

**Actes de colloques et articles :**

- Personnage et histoire littéraire, actes du colloque de Toulouse du 16 au 18 mai 1990, texte recueillis et présentés par P. Glaudes et Y. Reuteur, presse universitaires du Mirail, 1991, p176.

# TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
-------------------	---

## **CHAPITRE 1 : Présentation et particularités des noms propres**

1-1	Le nom propre.....	10
1-1-1	Noms propres de personnes, de divinités où de d'animaux .....	11
1-1-1-1	Les noms d'animaux peuvent êtres très variés .....	12
1-1-1-2	Les noms de divinités où d'êtres surnaturels, également	12
1-1-1-3	Les noms géographiques.....	12
1-1-1-4	Toponymie façonné par l'homme .....	12
1-1-1-5	Noms des périodes historiques .....	13
1-1-1-6	Noms où titre d'œuvre .....	13
1-2	Nom propre et / ou nom commun .....	15
1-3	Choix onomastique.....	19
1-4	Le personnage.....	23
1-5	Particularité sémantique du nom propre.....	29

## **CHAPITRE 2 : Dimension morphosyntaxique du nom propre**

2-1	Stratégies nothombienne de nomination.....	36
2-2	Théories de sémantique du nom propre.....	42
2-2-1	Définition du sens.....	44
2-2-2	Les unités analytiques .....	45
2-2-2-1	Langue et parole.....	45
2-2-2-2	Mot, lexie, morphème.....	48
2-3-1	Jeu de sens.....	49
2-3-2	Connotation et dénotation.....	50



2-3-3	Stratégie d'imitation .....	53
2-4	Hyper sémantisme onomastique.....	55
2-5	Le symbolisme dans « Hygiène de l'assassin » .....	60
<b>CHAPITRE 3 : Dimension mythologique du nom propre Nothombien</b>		
3-1	Définition du mythe .....	67
3-2	Orphée et Eurydice, et Léopoldine :.....	71
3-3	Nothomb au service du mythe.....	77
3-4	Prétextat mythe contemporain.....	83
3-5	Le mythe Dionysiaque dans « hygiène de l'assassin ».....	89
	Conclusion.....	94
	Bibliographie.....	98
	Table des matières.....	102